

22 octobre 1978 Vol 10 No 42

perspectives-dimanche

Dimanche **Matin**

TE-CLAIRE
s. Morin
Principale
T-CÔME
ément Fortin
Avenue
-DONAT
chapelote Ltée
22, Principale
-ÉTIENNE
-P. Duval
ouest, Principale
-EUGÈNE
Hilippe Normand
-FABIEN
omberie Michaud Inc.
5, 1ère Av. E.
-FLAVIEN
y & Fils
Principale
-GABRIEL-DE-BRANDON
nis Michaud Enr.
1, Beauvilliers
-GERARD-DE-WEEDON
Marcoux & Fils
Principale
-GEORGES-DE-BEAUCE
ris Balduc
D - 21e Rue
-HUBERT-DE-TEMISCOUATA
brent April Meubles
HUBERT
J. J.C.M. Enr.
5, Moquin
JOVITE
ude Forget Inc.
-JULIENNE
ou, Ste-Julienne
10, Route 125 Nord
-JUSTINE
Lanthier Meubles
LEONARD D'ASTON
Courchesne & Fils Ltée
rue Principale
LEON DE STANDON
Meubles G. Morissette
LOUIS DE PINTENDRE
s Carrier Inc.
MARC-DES-CARRIÈRES
Ludet & Fils
Dussault
NICHEL-DE-BELLECHASSE
ard Brisson
Lamontagne
PASCAL
asin Lucien Chouinard
de la Station
-PERPETUE
Chouinard Meubles
RONUALD
tote Touchatou
rue de l'Église
-ILES
omat Inc.
boulevard Lauro
Vignault
de Régnauld
BROOKE
ond Bergeron Ltée
Marquette
Y
i Charest Inc.
FORD MINES
nnerie R. Dulec Ltée
est, St-Alphense
WICK
and & Frères Ltée
St-Joseph
-PISTOLES
& Godbout
ouest, Notre-Dame
YFIELD
Desner Ltée
Nicholson
Gosselin Ltée
rue Ellen
ron & Frères Inc.
du Marché
JURIAVILLE
atte Inc.
ouest, Notre-Dame
LAVAL
es Economiques Inc.
des Laurentides
VANIÉ
te Touchatou
Pierre-Bertrand
SOR
Morin & Fils Ltée
St-Georges

impsons

-ville
de d'Anjou
Pte-Claire
our Laval
nades St-Brune



MONTREAL BRÛLE-T-IL?
PAGE 12

Des bancs de l'école au comptoir du bar

A l'école d'hôtellerie de la rue Saint-Denis, on donne un cours de trois cents heures pour former les futurs barmen. Au dire de M. Paul Rioux, initiateur et responsable de cet enseignement, il s'agit d'un cours unique en son genre. En plus d'apprendre un nombre impressionnant de recettes de cocktails, les étudiants se familiarisent avec l'outillage et la verrerie du bar et s'entraînent à l'économie de mouvements nécessaire quand on a à servir quinze personnes en même temps. On les renseigne aussi sur les effets de l'alcool, sur le comportement et sur la psychologie élémentaire qu'un barman doit posséder pour faire face à différents types de clients. A la bonne vôtre!

Allons, Messieurs!

Un touriste français de passage à Montréal nous disait récemment qu'il avait été charmé par la politesse des Montréalais à qui il s'adressait au hasard de ses promenades dans la ville. «A l'exception, ajoutait-il, de vos chauffeurs d'autobus. Il n'y a rien à leur sortir de la tête, ceux-là. S'ils acceptent de vous répondre, et si vous pouvez déchiffrer leur charabia, c'est à peu près toujours en maugréant qu'ils le font.»

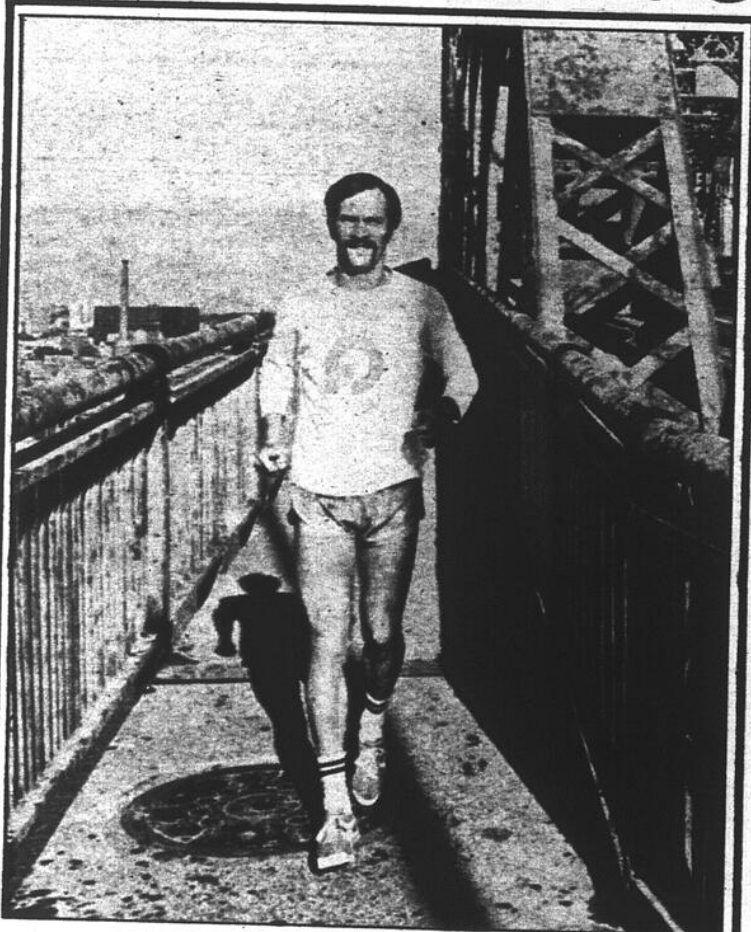
Deux librairies pas comme les autres

A travers le foisonnement des librairies de Montréal, deux d'entre elles se distinguent par leur spécialisation: il s'agit de la Librairie des femmes, rue Rachel, et de la Librairie d'antan, rue Notre-Dame.

La Librairie des femmes ne vend que des livres écrits par des femmes. On y trouve de tous les genres littéraires, de l'essai au roman de science-fiction en passant par différents périodiques et toute la production des livres féministes. Cette librairie se veut également un lieu de rencontre. On peut venir y échanger des idées avec différents auteurs ou participer à des groupes de discussion.

Dans un autre ordre d'idées,

méli-mélo



22 MILLES PAR JOUR

Dans un récent numéro, *la Flûte*, journal de la Fraternité des policiers de la C.U.M. consacre un article à l'agent Normand Tremblay, jogger par excellence, qui parcourt à la course, soir et matin, la distance entre son domicile, à Longueuil, et son travail, le poste du district No 10, à Montréal, soit 11 milles chaque fois, donc 22 milles par jour. On le voit ici traversant le pont Jacques-Cartier. Si vous avez des mauvais coups à faire, tenez-vous loin de l'agent Tremblay!

PHOTO ANDRÉ SASSEVILLE

\$6166,66 à la seconde

Il en coûtera \$185 000 pour placer une annonce de 30 secondes au réseau de télévision américain qui diffusera le match de football du Super Bowl en janvier prochain. Les séries mondiales de baseball se contenaient de \$95 000 pour un message publicitaire de même durée.

HÉLIOTECHNIQUE

L'héliotechnique, c'est le chauffage par énergie solaire. Sous cette rubrique, on trouve actuellement six fournisseurs dans les pages jaunes de l'annuaire téléphonique de Montréal. Est-ce à dire que cette forme d'énergie est en voie de se populariser? On prétend qu'avant la fin de la prochaine décennie le chauffage à l'énergie solaire sera une industrie bien établie. En attendant, on en est au stade de la recherche technique. Première question à se poser si on songe au chauffage solaire: «Ma maison est-elle bien orientée géographiquement?»

FEMMES AU TRAVAIL

Malgré qu'au Québec 90 p.c. des nouveaux emplois s'adressent aux hommes, certaines femmes ont récemment réussi à s'imposer dans des postes traditionnellement masculins; ainsi, Claire Durocher est devenue la première femme agent de conservation de la faune au ministère du Tourisme de la Chasse et de la Pêche, tandis que Claire Monette était nommée directrice de la Programmation budgétaire au ministère des Richesses naturelles.

L'HONNÊTETÉ N'EST PAS MORTE

Une vénérable vieille dame entreprenait son premier voyage en Europe par avion; comme elle voyageait en première classe, l'hôtesse lui remit, comme à tous les passagers de cette catégorie, une paire de pantoufles, gracieuseté de la compagnie d'aviation. Quelques semaines plus tard, le président de cette même compagnie recevait un petit colis soigneusement ficelé; ce colis contenait la paire de pantoufles dûment lavées avec un mot de la vieille dame s'excusant de son retard à les renvoyer: à son retour de voyage, sa sècheuse avait fait défaut, expliquait-elle...

Chacun son goût

Les nourritures fabriquées en série connaissent une vogue grandissante. C'est ainsi que le nombre de chaînes de restaurants servant des hamburgers ou du poulet frit a triplé à Montréal en quatre ans. Même les Français, qui passent pourtant pour de fins gourmets, ont succombé à la contagion; On trouve maintenant des succursales d'une célèbre chaîne de restaurants à hamburgers sur les Champs-Élysées et dans le Quartier latin à Paris!

Les cuisiniers et cuisinières sont-ils plus paresseux ou nos papilles gustatives sont-elles atrophiées? Assistons-nous à la décadence de la bonne cuisine? Serait-ce un signe des temps?

BIENVENUE AU CLUB FÉMINA

Il suffit de s'y rendre, car le Club Fémina est situé à la baie de James!

L'aspect extérieur du Club Fémina ne diffère pas tellement du reste des roulottes de la cité ouvrière. Une simple affiche, pas très grande, la distingue des autres. Il faut cependant ajouter que cette discothèque, car il s'agit bien d'une discothèque, jouit d'une réputation fort enviable par toute la baie de James.

En entrant, on vérifie votre permis d'accès au territoire et on compte le nombre de femmes et d'hommes qui veulent pénétrer. Sur une fiche, on inscrit le nom de la femme et de l'homme qui l'accompagne. Les hommes seuls n'ont pas le droit d'y entrer! Ce sont les femmes qui invitent les hommes à venir à la discothèque. Et plus un homme connaît de femmes, plus il a de chances d'être admis au Club Fémina.

L'histoire du Club Fémina remonte à 1974, alors qu'un groupe de femmes réussirent à convaincre la Société d'énergie de la baie de James que les femmes avaient grand-besoin de se distraire et qu'il était nécessaire de fournir à la population féminine une salle de rencontre. A la baie de James, la minorité féminine a réussi à se faire entendre.

BEAU, BON, PAS CHER!

Alors que le prix moyen des maisons s'établit au Canada à \$55 084 en 78, une maison coûte en moyenne \$64 188 à Vancouver, \$67 670 à Toronto et \$67 855 en Alberta; au Québec, le prix moyen d'une maison se situe autour de \$42 392. Comme quoi il fait encore bon vivre au Québec!

POUR PAYER OU POUR CHARGER?



DITES PLUTÔT: COMPTANT OU À VOTRE COMPTE ?

LES DROITS DES BÊTES

Voici les dix façons d'être bons envers les animaux, telles que préconisées par la Société

protectrice canadienne des animaux. (S.P.C.A.)

Faire stériliser notre animal favori si nous n'avons pas l'intention de faire de l'élevage; porter des fourrures synthétiques, éviter d'offrir des jouets vivants en cadeau sans être certain des intentions du destinataire, refuser d'assister à des spectacles ayant pour objet les combats d'animaux. Dans un

sens plus positif, on encourage la chasse... à la caméra, on exige des autorités une surveillance étroite des organismes utilisant des animaux vivants pour la recherche ou l'enseignement et on soutient activement les projets de loi encourageant la protection des bêtes. Il est finalement recommandé de dénoncer à la Société tout acte de cruauté dont on pourrait être témoin.



Salut, mes soeurs!

Quand je ne me sens pas trop bien physiquement ou sentimentalement, c'est à une de mes consœurs que j'ai recours: mère, sœur ou amie. On peut toujours compter sur une femme quand on est une femme. Car seule une femme sait vraiment ce que c'est que de souffrir en tant que femme. Quand j'ai une grande joie, c'est à une femme que j'ai envie de la communiquer. Car seules les femmes savent ce que c'est que d'être heureuses en tant que femmes.

Mes meilleures amies sont des femmes, mes pires ennemies aussi! Je sais que je peux tout demander à mes amies; je sais que je peux tout attendre de mes ennemies! Les femmes peuvent être sublimes. Elles le sont souvent. Elles peuvent être vaches aussi, surtout entre elles. Comptez sur une amie pour vous mettre au courant des infidélités de votre mari, mais comptez sur elle aussi pour vous soutenir dans cette épreuve... à moins que votre meilleure amie soit la cause de l'infidélité en question!

Un homme seul est toujours plus seul qu'une femme seule, car un copain n'est jamais aussi disponible qu'une meilleure amie. Pour une raison très simple: les hommes ne sont pas entraînés à soigner et à consoler. L'univers des femmes est rempli de liquides odorants, lait, sang, larmes et d'autres moins ragoûtants. Les petits garçons et les hommes sont tenus à l'écart de cet univers humide. Dès qu'il s'agit de sanglots, de menstrues, de nausées, de blessures, les hommes sont prudemment repoussés (à moins qu'il ne soient médecins, mais alors, on les a conditionnés à l'insensibilité). Une femme éprouve nécessairement de la sympathie vis-à-vis une autre femme. Les malaises féminins, aucun homme ne peut les imaginer, quant aux malaises masculins, aucune femme ne peut y rester indifférente!

C'est pourquoi je vous dis: «Salut, mes soeurs! Salut, vous qui êtes aux prises avec des bébés à allaiter et à tenir propres, vous qui avez

un enfant ou un homme malade à soigner, vous dont les nuits sont écourtées des deux bouts, vous dont le dévouement va de soi! Salut, mes soeurs, qui vous occupez des vieux, des infirmes, des malades! Vous qui vous usez à des tâches jamais finies, toujours à recommencer: balayer, laver, consoler!»

Il existe une solidarité féminine qui se situe au niveau des tripes. Si je devais accoucher au cours d'un cataclysme, je me confierais sans hésiter à ma pire ennemie. Quand il s'agit de naître ou de mourir, vous pouvez compter sur une femme, n'importe laquelle: elle trouvera en elle-même la force et l'habileté qu'il faut dans les grandes circonstances. Salut, mes soeurs! Vos performances ne m'épatent pas: je peux en faire autant si l'occasion le demande. Le mythe du sexe faible a fait son temps. Devant la souffrance, la leur et celle des autres, les femmes en général ont toujours su réagir avec courage. Alors, mes soeurs, pourquoi tant d'entre nous se réfugient-elles derrière des façades faiblardes qui faussent notre réputation? Pourquoi existe-t-il autant de femmes-poupées, de femmes-martyres, de femmes-enfants? Des femmes qui ne savent parler que de maquillage, coiffure et toilette, des femmes dont les nombreux malaises sont le seul sujet de conversation, des femmes qui n'ont d'autres opinions que celles de leur mari? Nous en connaissons tous. Pourtant, je suis assurée que ces femmes sauraient se montrer à la hauteur de la tâche si besoin était.

Salut, mes soeurs! Vos soi-disant faiblesses ne trompent personne. Elles ne servent qu'à faire croire à vos conjoints qu'ils sont des surhommes... en comparaison. Quant à moi, je préfère les hommes aux surhommes et les femmes aux sous-femmes!

Salut à celles qui cachent leur détresse sous des bourrelets de graisse, à celles qui comblent le vide de leurs journées en déambulant dans les magasins, à celles qui usent leur trop-plein d'énergie à frotter l'argenterie, à celles dont la vie confortable cache un isolement pathétique. Salut à mes soeurs de quarante ans qu'on a abandonnées pour des plus jeunes, salut à mes soeurs de vingt ans aux prises avec des hommes de quarante ans. Salut à celles qui font peur aux hommes parce qu'elles sont trop brillantes; salut à celles qui les ennuient parce qu'elles ne le sont pas assez! Salut à celles qui ont trop d'enfants et à celles qui désespèrent d'en avoir, un jour! Salut à celles qui font leur premiers pas dans la jungle du travail salarié, à celles qui se cherchent des gardiennes et à celles qui s'occupent des enfants des autres! Salut aux femmes de carrière et aux femmes de ménage, aux serveuses et aux secrétaires! Salut, mes soeurs féministes militantes qui manifestez pendant que d'autres se résignent à leur sort! Salut à vous toutes qui jouez les seconds violons alors que vous pourriez changer le monde!

Salut! mes soeurs qui avez eu le talent et le courage d'écrire à propos de nous; salut, Simone, Germaine, Benoîte, Betty, Lucky et les autres! Grâce à vous, nos filles auront un meilleur départ dans la vie.

Henriette Major

MORT, L'IDÉAL OLYMPIQUE?

OUI, AFFIRME PAUL OHL, QUI SE BAT POUR REDONNER UNE ÂME AUX JEUX, PAR DES RÉFORMES PROFONDES DONT VOICI LES GRANDES ARTICULATIONS



PAR FRANÇOIS HUOT

«Il ne faut pas oublier la légende du mille-pattes qui, désireux d'améliorer le fonctionnement de ses membres, s'est accidentellement trouvé sur le dos, incapable de se rétablir sur ses pattes: on l'a trouvé mort dans cette position. Conclusion: le mieux est souvent l'ennemi du bien.»

M. Jean Drapeau ne manque pas de couleur. C'est ainsi que le maire de Montréal a recours au mille-pattes pour exprimer ses réserves aux suggestions de réforme du mouvement olympique faites par l'écrivain québécois Paul Ohl, auteur du livre *La Guerre olympique*. M. Ohl, qui est directeur du plein air au ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche, a aussi écrit *Les Gladiateurs de l'Amérique*.

Les propositions de Paul Ohl, d'abord envoyées en juin 1977 au président du Comité international olympique, lord Killanin, puis aux comités nationaux olympiques, aux fédérations sportives internationales et à plusieurs personnalités, dont le maire Drapeau, n'ont pas reçu un accueil chaleureux, mais elles pourraient bien être l'amorce d'une contestation de l'ordre actuel. Après des «Jeux sans âmes» — ceux de Montréal —, selon l'expression de Monique Berlioux, directrice du C.I.O., il serait ironique que ce soit un auteur

du Québec qui empêche les Jeux de rendre l'âme.

Ohl estime que les jeux Olympiques ne répondent plus aux deux objectifs essentiels fixés par le «rénovateur des Jeux», Pierre de Coubertin: former un nouveau type d'individu et rapprocher les hommes. «Les Jeux actuels, affirme Ohl, sont une fumisterie.» Ohl attaque sur plusieurs fronts: l'organisation des Jeux est trop gigantesque; les Jeux sont victimes à outrance de la dépendance politique; ils sont marqués par l'esclavage des moyens de stimulation artificielle (prochaine étape: les athlètes bioniques); ils encouragent la rivalité et le chauvinisme politiques. Une critique particulièrement dure à l'endroit de lord Killanin, à la barre du C.I.O. depuis 1972: «Le C.I.O., dans sa structure actuelle et selon les statuts et règles en vigueur, est un organisme autocratique dont la démarche ne correspond plus aux exigences de nos sociétés.»

L'idéal olympique — qui est la fraternité universelle — est mort. Il a déjà mis un premier pied dans la tombe en 1936 quand Hitler a voulu se servir des Jeux pour confirmer ses théories racistes. Par la suite le C.I.O., par souci de ne pas «faire de la politique», a fermé les yeux sur la situation interne des pays participants, donnant ainsi sa bénédiction à des régimes — ou situa-

tions — politiques qui se préoccupaient peu de fraternité universelle, laissant en conséquence se corrompre l'idéal olympique. Alors que faire: faut-il enfin admettre que cet idéal est utopique et ne plus le brandir comme un flambeau; ou continuer d'entretenir l'hypocrisie? La question est de taille et il faudra un jour l'aborder de front.

Bref, contrairement à ce que l'on a pu affirmer au sujet des Jeux de Montréal, le manque d'âme de ces Jeux tient beaucoup plus à l'impuissance de nos politiciens — sauf le maire Drapeau — à faire revivre le cadavre olympique qu'à l'incapacité des Québécois à «vibrer pour le sport». Le manque d'âme des Jeux de Montréal n'est qu'une preuve supplémentaire du caractère ambigu de ces Jeux.

Association mondiale de Polymyisme

De ceux-ci, il ne reste plus qu'un spectacle et l'occasion pour quelques-uns de s'en mettre plein les poches. C'est donc en vain qu'on a continué la célébration des Jeux de Munich en 1972 — interrompus par les incidents sanglants que l'on sait — pour prétendument affirmer l'idéal olympique. On ne savait pas qu'il avait déjà rendu l'âme. Mais quand on veut contribuer à améliorer le sort de l'humanité par le

sport, on ne doit pas rester trente ans en retard et concurrencer en lenteur la rédaction du Dictionnaire de l'Académie française. Ohl veut aller vite. Il propose un sommet mondial du sport pour rédiger un projet de réforme du mouvement et une charte olympique consacrant, entre autres, les droits des athlètes. Dans la même foulée, il suggère ni plus ni moins d'abolir le C.I.O. et de le remplacer par une association mondiale de l'olympisme.

La composition de cette association représenterait une véritable révolution puisqu'elle serait composée de 50 p.c. d'anciens athlètes, de 30 p.c. de représentants olympiques nationaux, de 10 p.c. de membres de l'Académie olympique, de Prix Nobel et de 10 p.c. de représentants de l'Unesco, de l'Organisation mondiale de la santé, du Congrès mondial du travail et de la Ligue internationale des droits de l'homme.

Ces critiques et propositions ont pour effet de remettre en question la légitimité des organismes sportifs constitués. Et elles trouvent un écho favorable aux quatre coins de la planète, particulièrement auprès des représentants de petits pays. Guillermo Montoya, secrétaire du Comité national olympique mexicain, écrit: «Je crois que l'approche des problèmes présentée à lord Killanin est très importante et que les solutions



*du Maurier
Spéciale*

King Size ou 100 mm

Découvrez-en toutes les douceurs.

AVIS: Santé et Bien-être social Canada considère que le danger pour la santé croît avec l'usage—éviter d'inhaler.
Moyenne par cigarette—100 mm: "goudron" 14 mg, nicotine 1.0 mg. King Size: "goudron" 13 mg, nicotine 0.9 mg.

MORT, L'IDÉAL OLYMPIQUE?

proposées sont entièrement justes.» Le président du Comité olympique des Antilles néerlandaises fournit un appui sans réserves: «Je suis en total accord avec les points évoqués dans votre lettre. Les Jeux ont atteint un point de rupture. Ils sont totalement dominés par les puissances politiques et les grands courants idéologiques. D'une part les pays totalitaires où il n'y a pas de liberté de circulation, où les athlètes sont des créatures d'Etat et doivent rester fidèles aux idéologies officielles; d'autre part le bloc des pays capables de dépenser des millions pour l'entraînement des athlètes alors que, dans les autres pays, les athlètes n'ont même aucune chance de participer aux jeux Olympiques.»

Ces appuis des comités nationaux olympiques ne sont pas uniques; d'autres, sans exprimer un appui total, sont en partie en accord avec Paul Ohl. C'est le cas des comités coréen, camerounais ainsi que de l'Association néo-zélandaise des jeux Olympiques et de l'Empire britannique.

Des neufs réponses reçues de membres du C.I.O., trois apportent un appui nuancé à quelques propositions de Ohl. Ce sont Peter Tallberg (Finlande), Suat Erler (Turquie) et José Beracasa (Venezuela) qui, lui, trouve excellentes les idées exprimées.

Parmi les 50 réponses aux quelque 200 lettres expédiées, certaines font sourire. Par exemple celle du président de la Fédération internationale du hockey sur gazon, René Frank, qui répond: «N'ayant pas le loisir d'analyser vos propositions de réforme, je me bernerai à vous répondre que je ne partage en aucune façon vos vues.»

Celle du magazine français *le Point* est surprenante: «On ne publiera pas la lettre de Ohl car le Point est soucieux d'éviter la polémique entre lecteurs.»

Quant aux organismes canadiens et québécois, ils préfèrent garder la tête dans le sable, à commencer par le Comité national olympique canadien, qui n'a pas daigné répondre. Le directeur de la Direction générale de la santé et du sport amateur, M. Roger Jackson, félicite Ohl mais ne dit pas s'il est d'accord. L'Institut des sports du Québec, organisme chargé du développement des athlètes d'élite, ne se prononce pas, trop occupé qu'il est à trouver sa «propre définition dans le milieu sportif québécois». Le seul à se mouiller est Claude Charron qui, par l'intermédiaire de son secrétaire particulier, François Lamarre, tient à exprimer son appui.

Droits de Pathète

A la lecture de la lettre de Ohl, beaucoup ont vu rouge. Plus on se rapproche du centre du pouvoir, plus les réactions sont négatives. A commencer par Monique Berlioux, qui n'a pas pris les propositions de Ohl: son unique réaction a été de les qualifier «d'informations incorrectes». Elles ne sont pas non plus du goût de Son Altesse Royale le duc d'Edimbourg, membre du C.I.O. et président de la Fédération équestre internationale, mais mieux connu ici comme «accom-

pagnateur» de la reine Elisabeth II. Sa réponse se veut efficace: «Bon diagnostic, mais mauvaise médication», dit le prince; le C.I.O., explique-t-il, n'est pas la cause mais plutôt la victime des gros qui exploitent les Jeux. Et il ajoute: «Je crois que vous n'auriez pas dû envoyer votre lettre au C.I.O. Ce qu'il y a de mauvais pour vous, c'est que, si vous l'aviez envoyée à qui de droit, on n'aurait même pas pris le temps de la lire.»

Piqué, Ohl répond: «En tant que

piégés: «C'est par son mutisme, sa docilité, le fait qu'il accepte d'être un comédien de droite — l'athlète prêche toujours pour le système — qu'on lui permet d'arriver à son résultat. Dès qu'un athlète se rebelle, on l'éjecte; l'athlète plie parce qu'il ne peut accepter que des milliers d'heures d'entraînement soient sacrifiées. Mais, une fois le produit livré, on ne s'intéresse pas à lui, à son bien-être, à son insertion sociale.»

Dans ce «merveilleux monde du sport» tel qu'on se plaît à le décrire, les

sèche vite, surtout sous le soleil africain.

En vertu des règles actuelles, un athlète ne peut participer aux Jeux qu'en tant qu'athlète national» puisque ce sont d'abord des pays qui participent aux Jeux. Et dire que l'on suffoque du fait que les mass-media parlent en terme de pays et non d'athlètes. Quelle hypocrisie!

Dans sa lettre, Ohl annonçait aussi son intention de reprendre l'instruction du dossier de Jim Thorpe, Amérindien des Etats-Unis qui s'était vu retirer ses deux médailles d'or obtenues en athlétisme aux Jeux de 1912 tenus à Stockholm. Quelques mois après les Jeux, Thorpe fut tout à fait déshonoré après qu'un journal du Massachusetts eut révélé qu'il avait reçu en 1909 quelques dollars — il s'agirait, selon la fille de Thorpe avec laquelle Ohl mène le dossier, d'une somme de \$69 — pour jouer au baseball dans une équipe semi-professionnelle.

L'ironie du sort veut que Thorpe se soit servi de cet argent pour payer ses études au collège Carlisle qui ne recevait que des Indiens. «Quelle différence, demande Ohl, y a-t-il entre cela et aller travailler chez un cultivateur? Et la condamnation de Thorpe est d'autant plus inadmissible qu'on lui a arraché des médailles sans lui avoir fourni l'occasion de se faire entendre, lui qui ne connaissait même pas les règlements olympiques avant 1912.»

Humilié, attaqué par la presse, déshonoré officiellement dans les annales des Jeux, Thorpe ne s'en est jamais relevé. Il mourut en 1953, alcoolique et sans le sou dans une roulotte à Lomita en Californie. Considérant que le C.I.O. semble vouloir passer l'éponge sur la défection des pays africains et considérer favorablement le retour de l'Afrique du Sud, nonobstant l'évidence de l'apartheid, Ohl s'estime en droit de réclamer la réouverture du dossier de Jim Thorpe afin de le réhabiliter. A cette fin il entend mobiliser la Ligue internationale des droits de l'homme, et certains prix Nobel.

Une machine devenue folle

Les neuf membres du C.I.O. qui ont répondu à Ohl ont soigneusement évité de s'engager sur ce sujet. Ce n'est pas de sitôt que le dossier sera réouvert. Les résistances sont fortes. Ouvrir le dossier Thorpe, c'est ouvrir la poubelle olympique pour y découvrir l'amateurisme «militaire» des athlètes des pays de l'Est, l'argent des athlètes occidentaux et la pauvreté des Africains. En plus de dénoncer la ridicule distinction entre amateurs et professionnels, Ohl met le C.I.O. sur la sellette, lui qui laisse la situation se détériorer sans réagir: Guy Drut, vainqueur du 110 m haies aux Jeux de Montréal, a affirmé avoir reçu de l'argent, mais on ne lui a pas retiré sa médaille.

Montréal a aussi vu Lasse Viren, après sa victoire dans le 5 000 m, faire un tour de piste, chaussures à la main, et marque de commerce bien en évidence, sans doute pour indiquer qu'une bonne paire de chaussures vaut mieux qu'une paire de jambes! Les

TOUJOURS NOUVEAU TOUJOURS COINTREAU

Le Side Car
Dans un shaker avec glace, verser
1 once de Cointreau, 1 once
de cognac et du jus de citron.

Cointreau tonio

Cointreau
nature



Le Mousquetaire
Dans un shaker avec
glace, verser 1 once
de Cointreau, 1 once de
scotch et du jus de citron.

Cointreau, c'est cette exquise saveur d'oranges
mûres sous les Tropiques, ce goût fin et unique
qu'on retrouve sous mille et un visages.
Que vous aimiez nature, sur glace ou avec du tonio,
que vous soyez tenté par la subtile chair du Side Car
ou du Mousquetaire, Cointreau, c'est un plaisir toujours nouveau.
Pour connaître les multiples façons de l'apprécier, écrivez-nous à
Recettes Cointreau
1, Carré Westmount, suite 1400, Montréal, Québec, H3Z 2P9

Cointreau sur
glace

propriétaire absolu des Jeux, le C.I.O. doit faire valoir que le sport ne sera pas asservi à des fins politiques, quitte à retarder les Jeux tant et aussi longtemps que les garanties suffisantes n'auront pas été données par les Etats. C'est ce que le C.I.O. a oublié de faire.»

Autre oubli majeur du triumvirat olympique (C.I.O. fédérations internationales, comités nationaux): les athlètes! D'après la proposition de Ohl, ceux-ci devraient être au premier plan et non les prolétaires, les rats de laboratoire du sport. Les athlètes sont

athlètes amateurs n'ont ni syndicat, ni association, ni représentants au sein des conseils d'administration.

Le monde du sport est arriéré: le niveau de la critique y est très bas. Ainsi, lors des Jeux de Montréal et du retrait des pays africains, la question du droit des athlètes n'a été soulevée par personne, même pas de la part des autres compétiteurs. Ce sont les Etats africains qui ont décidé. Et parmi ceux-là combien peuvent être considérés comme démocratiques? Les larmes des athlètes s'apparentent au sang, cela

victoires de Viren, en passant, ne tiennent peut-être ni à ses chaussures ni à ses jambes: en 1974, le lutteur suédois Pelle Svensson, médaillé d'argent aux jeux Olympiques de Tokyo et deux fois champion du monde en lutte olympique, avoue avoir obtenu ses succès grâce aux anabolisants. Dans la même veine, Svensson qualifie les succès du Finlandais Viren aux Jeux de 1972 de faux miracles, sous-entendant que Viren prenait des anabolisants.

Et comment ne pas comparer le bannissement à vie des Jeux prononcé par le C.I.O. en 1972 contre l'Américain Vince Matthews pour son attitude négligente sur le podium et l'impunité dont jouit le soviétique Victor Onischenko surpris en flagrant délit de tricherie (levée truquée) à Montréal? Plusieurs poids, plusieurs mesures.

Bref, le C.I.O. est dans la situation de l'apprenti-sorcier: il ne contrôle plus la machine, devenue folle. Et c'est pour ce qu'il appelle «un retour acceptable aux sources de l'olympisme» que Ohl a écrit la Guerre olympique et envoyé sa lettre ouverte. Mais, à l'intérieur de la sphère olympique, on préfère ne pas trop le voir.

Ainsi Ohl devait être invité à la session de l'Académie olympique internationale, organisme du C.I.O. dont le but est «d'instruire ceux qui deviendront les guides de la jeunesse sportive du monde». Concrètement, il s'agit d'un forum où l'on discute des problèmes de l'olympisme, mais de façon moins technique qu'au C.I.O. L'Académie était, semble-t-il, d'accord pour entendre Ohl, mais a dû y renoncer devant les pressions exercées par un permanent et deux membres du C.I.O.

Pour l'organisation d'un sommet mondial sur le sport, Ohl devra donc trouver des appuis ailleurs qu'au C.I.O. C'est pourquoi il a envoyé sa lettre à des personnes comme le maire Drapeau et se prépare à prendre contact avec des philosophes, sociologues non liés au sport. Ohl n'apprécie pas particulièrement la métaphore du mille-pattes avancée par le maire Drapeau: «Son mille-pattes, c'est bien joli, mais je pense que c'est la façon habituelle du maire d'égarer les gens. Le maire réfléchit depuis plus de dix ans au cours desquels, nous dit-il, il a changé plusieurs fois d'opinion. Il eût été fort utile que le maire formulât ses suggestions. A son âge, s'il attend que ses Mémoires soient publiés à titre posthume, il ne sera plus d'une grande utilité pour la réforme. Autant donc dire maintenant ce qu'il a à dire. Je l'invite à le faire.»

Nonobstant le silence du maire de Montréal et l'affaire de l'Académie olympique, Ohl est satisfait des résultats obtenus: «C'est la première fois que le mouvement olympique a dialogué avec un homme dont les objectifs avoués sont de le contester et de le transformer. J'ai une fierté québécoise à faire ce que je fais. Un jour il sera dit que cette action est partie du Québec.»

A la suite de Coubertin, peut-on considérer Ohl comme le second réformateur des jeux Olympiques? Un jour, peut-être. Mais pour le moment, son ancêtre est plutôt don Quichotte!

N'HÉSITÉZ PLUS ENTRE LES COWBOYS ET LES COWBOYS: NOUS METTONS LES DEUX À VOTRE PORTÉE.

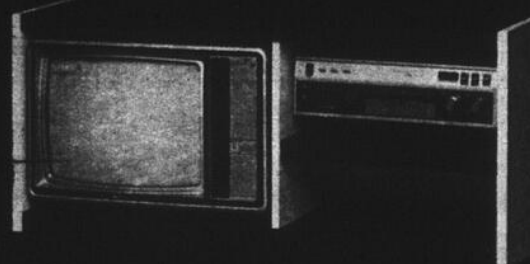


Nous connaissons le scénario. Une chaîne diffuse LE western que vous des fois voir depuis toujours. Une autre diffuse un match de football que ne pas manquer. Le magnétoscope Toshiba vous permet de regarder tout en enregistrant autre. Plus, il vous permet d'enregistrer des émissions à 30 que vous êtes sûr de ne pas rater. Le magnétoscope Toshiba peut enregistrer 3 heures d'émissions. Toshiba vous offre également une caméra légère en noir et blanc ainsi qu'une caméra couleur avec objectif pour lumière ambiante.

Les appareils magnétoscopiques Toshiba ont été conçus avec la même compétence technique que le reste de votre série à l'exception Toshiba.

La compétence Toshiba vous assure que le résultat que vous venez voir les appareils magnétoscopiques Toshiba chez un détaillant Toshiba.

Vous venez à nous que le résultat que vous venez voir.



TOSHIBA

perspectives-dimanche est publié chaque semaine par Perspectives Inc.
231, rue Saint-Jacques Montréal P.Q. H2Y 1M6. Tél. 282-2224

Président et directeur général

Jean A. Dion

Directeur de la rédaction

Pierre Gascon

Directeur adjoint

Jean Bouthillette

Directeur artistique

Pierre Legault

Rédaction

Edouard Doucet

Isabelle Lefrançois

Adrien Robitaille

Service artistique

Marthe Bolduc

Michel Brunette

Roger Dion

Michel Genest

France Lafond

Photographe

Denis Plain

Secrétariat

Liliane Bitursi

Jacqueline Giroux

Gisèle Payant

Président du conseil

Paul-A. Audet

Vice-président

Charles d'Amour

Secrétaire

Guy Pépin

Trésorier

Gaston Vachon

ISSN0380-6790

Représentant publicitaire

MagnaMedia Limitée 231, rue Saint-Jacques Montréal P.Q. H2Y 1M6. Tél. 282-2120

107 TIMBRES SEULEMENT 10¢

CONTENEZ 107 TIMBRES DIFFÉRENTS DE TOUS LES CORNERS DU MONDE! Jeux olympiques spectaculaires, animaux sauvages, poissons tropicaux, magnifiques fleurs, timbres commémoratifs. ANS! OUI! plusieurs anciens et nouveaux timbres. Nous vous en offrons également d'autres que vous examinerez. Vous pouvez en acheter en non; recevoir ceux que vous ne désirez pas. Amusez ce service d'importation quand vous le voulez.

ENVOYEZ 10¢ À: DEPT. PERS. WALLING STATION CO. ST. STEPHEN, N.S.



CAMP MUSICAL DANS CHARLEVOIX

La musique a tiré de l'oubli le domaine Forget



PAR NORMAND DESJARDINS

Dimanche 27 août. Les peupliers tremblent de toutes leurs feuilles bourrées de duvet et le soleil débraillé de Charlevoix a quitté son fleuve de grande marée pour mieux se prélasser au-dessus du pittoresque petit village de Saint-Irénée, perdu quelque part près des cieux, entre Baie-Saint-Paul et La Malbaie.

Une musique s'élève de la montagne sacrée, tantôt rondeau ou arioso, tantôt allegro, romance ou vivace. Approchons-nous pour mieux écouter.

Le premier violon, Angèle Dubeau, âgée d'à peine vingt ans, vient tout juste de terminer l'exécution du troisième mouvement d'un concerto de Wieniawski que déjà les jeunes élèves de l'École de musique du domaine Forget font éclore, telles les primevères au printemps, la valse tirée de la Sérénade de Tchaïkovski.

Paisiblement, on reprend son souffle,

avant le sursaut final: le fameux pot-pourri pour instruments à cordes des airs connus de Gilles Vigneault.

La nervosité règne, les archets sautillent, quelques archanges tirent çà et là leurs ailes pleines de rythme et les quelque trois cents spectateurs tressaillent sur leurs chaises. Et pourtant, nous ne sommes pas à Place des Arts ni au Grand Théâtre de Québec!

Ils sont venus, qui de Hull, Sherbrooke, Trois-Rivières, Chicoutimi, Montréal, Québec, Les Eboulements; qui voir un enfant, un ami, une cousine; qui tout simplement entendre un concert. Un concert un peu spécial, il va s'en dire. Le couronnement d'une première saison, commencée sous le signe de la simplicité, le 23 juin.

Rappelons l'histoire.

L'École de musique de Charlevoix est un organisme régional à but non lucratif fondé en 1975. Ses premiers buts: enseigner et diffuser l'enseigne-

ment de la musique à travers tout le comté de Charlevoix, développer «un centre communautaire à vocation socio-culturelle et une école de musique d'été».

On engage plusieurs professeurs qui, fait quelque peu spécial, partent annoncer la bonne nouvelle, enseigner la bonne musique, à défaut de laisser venir à eux les petits enfants aux mille talents. Cinq centres sont déjà choisis, prêts à participer à l'expérience: Baie-Saint-Paul, l'île aux Coudres, Pointe-au-Pic, Clermont et La Malbaie.

Tout va d'ores et déjà pour le mieux jusqu'en 1976, date à laquelle François Bernier et Marie Tremblay s'associent à cette oeuvre, dans le but de «faire quelque chose de plus dynamique dans la région». Imbus du même idéal, Bernier et Tremblay vont réaliser ensemble un vieux rêve plein de folie qu'ils caressaient isolément: travailler à la formation collective d'étudiants en

musique par la mise sur pied d'un lieu de rencontre agréable qui pourra servir d'échange artistique entre les élèves et favoriser la musique d'ensemble.

En septembre 1977, non sans peine, l'École de musique de Charlevoix se porte acquéreur d'un domaine connu alors et depuis sous le nom de domaine Forget. Un beau et vaste rêve de quelque cent cinquante arpents à la fois boisés, cultivés et aménagés, situé dans l'un des coins les plus enchanteurs de ce pays.

Même s'il est tout plein d'imaginaire, de rêverie, pareil domaine ne sort pas tout droit des cieux. L'histoire et les années l'ont créé, un peu décousu, à peu près de cette façon.

Marc Samson, journaliste au *Soleil*, décrivait l'expérience du domaine Forget en ces termes: «La folie d'un millionnaire devenue oasis socio-culturelle.» Or ce millionnaire ne date pas d'hier et ne court plus les rues, puisqu'il



Ci-contre, Angèle Dubeau (sous la fenêtre) et d'autres élèves durant une répétition dans l'ancienne écurie; ci-dessus, de g. à dr., l'élève Monique Poitras, Marie Tremblay et François Bernier; à g., quelques-uns des bâtiments du domaine.



s'agit de sir Rodolphe Forget, né en 1861, «dans les affaires à Montréal» et instigateur de la construction du chemin de fer reliant depuis Saint-Joachim (près de Québec) à La Malbaie.

Elu à la Chambre des Communes en 1904 puis en 1908, c'est entre les années 1902 et 1904 que sir Rodolphe fera procéder à la construction de ce qui deviendra le domaine Forget.

Mme Thérèse Casgrain, fille de sir Rodolphe, qui raconte sa jeunesse dorée dans un livre intitulé *Une femme chez les hommes*, écrit: «Dans ce lieu paisible, bercé par le murmure des vagues et vivifié par l'air salin et le parfum des conifères, nous passions des été inoubliables. (...) Par les belles soirées calmes où la lumière blanchissait le fleuve à perte de vue et le ciel s'illuminait d'aurores boréales dont on croyait souvent entendre le doux bruissement, ce coin nous paraissait le bout

Suite page 10



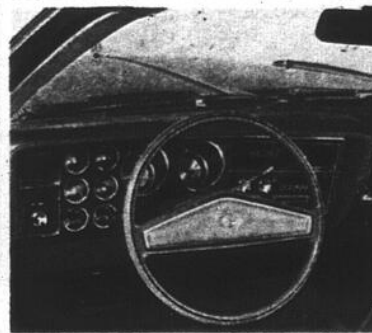
Diplomat: en grand apparat pour 1979.

Toutes les têtes se tourneront au passage de votre toute nouvelle Dodge Diplomat. Son charme, fait de puissance et de beauté, plaira à tout coup. Le coupé 2 portes Diplomat, si distingué, prendra une allure sportive si vous l'équipez du toit "T" offert en option.



La banquette avant 60/40 (optionnelle) recouverte de tissu, avec accoudoir central, se transforme selon vos besoins en sièges ajustables avec dossier inclinable côté passager, ce qui ajoute encore plus de cachet à cet intérieur de classe internationale. Un autre raffinement Diplomat: radio AM/FM stéréo avec commande de recherche et de syntonisation électronique, offerte en option.

Vous serez fier de votre Diplomat dotée d'un économique moteur de 3.7 litres, de la servodirection, de servofreins à disque à l'avant et du nouveau système électronique de commande à l'allumage Chrysler. Au moment de commander votre nouvelle Diplomat, vous pourrez vous offrir quelques options de luxe comme des glaces et verrous à commande électrique et la climatisation.



La gamme Diplomat est composée de modèles de grande classe comme la nouvelle familiale 4 portes avec porte-bagages optionnel ou le classique sedan 4 portes Diplomat Salon avec toit entièrement capitonné de vinyle. Le concessionnaire Dodge sera fier de vous présenter la gamme complète des modèles et options Diplomat.

CHACUNE VOTRE
CHRYSLER EST
PROTÉGÉE PAR
UNE GARANTIE
ANTI-CORROSION
DE 36 MOIS.

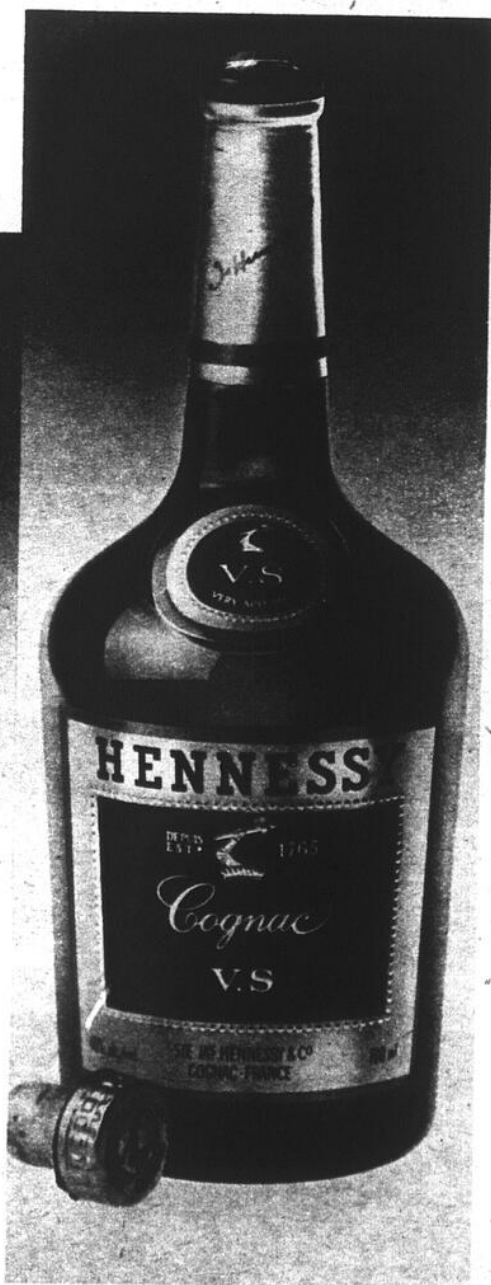
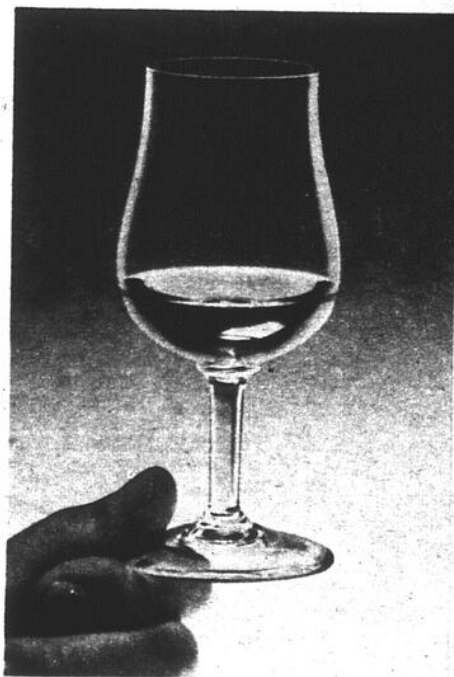
LE GÉNÉRAL
Dodge
Domine
79


Dodge
CHRYSLER
Pompeo Dodge
VENTE SERVICE
**VENTE OU
LOCATION**

Hennessy

vous propose
son cognac V.S.

Pour vous l'offrir,
Hennessy a puisé dans ses
réserves de cognac les plus
vieilles et les
plus grandes
au monde.



Hennessy, Maison française fondée à Cognac en 1765, vous propose également son cognac VSOP Fine Champagne et ses célèbres Bras d'Or Napoléon et X.O.

Le domaine Forget



du monde.» A telle enseigne que sir Rodolphe rêve de grandeurs, de château et de dépendances à ce point inégalés, à ce point impressionnants que les habitants de ce petit coin de paradis s'exprimaient ainsi devant la mère de Thérèse Casgrain: «Lady Forget, vous me faites donc penser à la reine Victoria dans son Vatican!»

Autres âges, autres moeurs et, signe des temps nouveaux, le domaine est revenu sur terre, au milieu du peuple, mais non sans quelques complications.

En 1945, le domaine Forget est vendu aux Petites Franciscaines de Marie qui en font un institut familial. Elles s'en départissent en 1974, «pour une bouchée de pain».

Trois jeunes frères de la région de Baie-Saint-Paul s'en portent acquéreurs, mais, accablés par les intransigeances de leur beau rêve, ils laissent le domaine à l'abandon, allant même jusqu'à sectionner tout le système de chauffage afin de le vendre comme métal de rebut.

Entre-temps, en 1965, le superbe manoir prend feu, laissant un immense plateau vide dont la vue superbe sur le Saint-Laurent impressionne encore et toujours. C'est sur son emplacement que s'élève aujourd'hui la petite scène en plein air où ont lieu les fêtes champêtres.

Nous sommes maintenant en juillet 1977, au moment où l'École de musique de Charlevoix se porte enfin acquéreur du domaine. Pendant onze mois et avec l'aide de qui veut bien, Marie Tremblay et François Bernier voient à l'aménagement (réparation, nettoyage) de la propriété et à la préparation de la prochaine saison artistique. On emprunte six cents chaises pliantes à différentes institutions de la région; un piano est offert par le Conservatoire de Québec, un autre par le Club des Lions de Baie-Saint-Paul; une collection de photos d'époque sera soutirée au ministère des Affaires culturelles du Québec et des tapisseries gracieusement prêtées viendront orner les murs de la grande salle de spectacle.

Tout va pour le mieux, jusqu'au matin du 16 mars 1978: le feu envenime la situation déjà précaire et rase le beau pavillon qui abrite les bureaux de l'administration et la serre. Perte totale de la première production de la serre; perte également des dossiers de l'administration, d'un piano, d'un système de son, et de quoi encore...

Mais on n'arrête pas pareil ouvrage! François Bernier en a vu d'autres, lui

qui a oeuvré comme réalisateur musical à Radio-Canada, comme directeur adjoint du Conservatoire de Québec et qui a fondé la faculté de Musique de l'université d'Ottawa où il enseigne encore.

Marie Tremblay également, petit bout de grande bonne femme toujours à l'écoute, toujours présente, toujours pleine d'attentions.

Parce qu'il en faut et qu'il en fallait du courage et de la ténacité, surtout en cette première année d'exploitation, alors qu'aucune subvention ne leur avait été accordée, sinon un simple projet Canada au Travail.

Donc, de rappeler Marie Tremblay et François Bernier, «on s'est mis sur la route et on a quêté». Sans un sou de salaire, tiennent-ils à rappeler, ils ont alors pu assister à une immense démonstration de solidarité jamais vue auparavant dans la région, par la contribution bénévole de divers organismes ou personnes.

Comme les gens de Saint-Irénée souhaitaient que le domaine leur soit accessible et reste public, ils y ont mis le paquet, eux qui sont au nombre de 900.

De petits sentiers écologiques ont été aménagés, une ancienne écurie a été transformée en salle d'exposition et en théâtre de poche, le poulailler converti en studio de musique d'ensemble avec une ravissante petite salle de concert aménagée sous les combles et surnommée depuis salle Anne-Marie.

Une vingtaine de huttes de travail ont été installées dans le bois qui environne le domaine, conception et cadeau d'un architecte au grand coeur. Les terres cultivables ont été remises en culture.

Tout est prêt, ou presque, pour l'ouverture. Les moyens du bord ont été mobilisés, les lumières de la chance et de l'espoir allumées et... c'est le grand jour, bientôt l'ange mon frère partagera ce banquet avec moi.

Le 23 juin 1978, un récital de Henri Brassard, pianiste natif de la région, soit Saint-Siméon, inaugure la saison sans tambour ni trompette. Que le papier fait main sur lequel est imprimé le programme de la soirée, fabriqué à Saint-Joseph-de-la-Rive par les merveilleux artisans de la Papeterie Saint-Gilles; que l'amitié d'Henri Brassard qui consent à remettre son cachet à la corporation de l'École de musique de Charlevoix.

Le début d'une saison toute pleine de sursauts musicaux: celui de l'ensemble Cuivres et Orgue du Québec, celui du

Quelques élèves photographiés durant un des arrêts d'une répétition.

guitariste Jean Vallières, de Marc Bélanger et son orchestre, du pianiste Michel Frank, de l'ensemble Mosaïque et de l'ensemble de jazz Mario Parent.

Une saison qui se poursuit dans l'allégresse. La serre est remise en service grâce aux bons soins de Marie Wagner; les jeudis soir donnent lieu à un festival de cinéma québécois animé par l'écrivain Pierre Vallières. Lise O'Neil y anime des stages en teinture végétale, complément plein de couleurs aux riches sonorités musicales.

Sans oublier les événements spéciaux: la venue, les 12 et 13 août, d'une chorale française de 250 voix; une exposition de meubles québécois ou de vieilles photos dans le cadre de la Semaine du Patrimoine; la visite de la troupe de jazz du Luxembourg; un concert de l'Orchestre de chambre de Radio-Canada (Québec); et une messe célébrée par le cardinal Maurice Roy qui attirera plus de 4 000 personnes.

Ainsi les dimanches se suivent et se ressemblent tout en ne se ressemblant pas, prétextes à diverses fêtes champêtres qui permettent plus souvent qu'autrement d'assister à un concert populaire gratuit.

Sans oublier, bien sûr, le dernier volet et non le moindre de cette belle histoire d'amour entre la musique et la nature: des stages d'étude musicale pour les jeunes, semblables à ceux du camp musical d'Orford, en Estrie.

A cet effet, une première saison composée de deux stages: le premier, sous la direction de Maurice Côté, attire une quinzaine de jeunes étudiants; le second, quant à lui, dépasse toute attente. Cinquante-deux étudiants s'inscrivent en instruments à corde sous la direction de Raymond Dessaint, ce qui, incidemment, dénote aux yeux de François Bernier la recrudescence de ces instruments (violon, alto, violoncelle, etc) au sein du monde musical.

Bref, un étonnant succès, une joie débordante, une émotion toute simple, et la venue de plusieurs professeurs qui ont bien voulu enseigner gratuitement! Et une très bonne table grâce aux bons soins de soeur Michèle Lessard.

Que dire encore, sinon que, l'an prochain, le domaine Forget attend les jeunes étudiants en musique pour des stages de trois semaines (à la demande générale des élèves), que la direction fera appel à des professeurs invités et que le domaine se sera encore amélioré?

Et dire qu'il y a des gens qui ne croient pas aux miracles! ●

Nouveaux pick-ups Dodge 1979.



Robustesse, confort et style.

Les pick-ups Dodge sont vraiment nouveaux en 79! Ils ont fibre d'allure et encore plus de style. D'élégantes phares rectangulaires et superposés font maintenant partie de l'équipement standard dans les modèles Adventurer SE et sont offerts en option avec les autres modèles.

En ce qui concerne l'aménagement intérieur, vous avez le choix parmi trois luxueuses finitions dont une banquette en tissu et vinyle, un équipement standard dans le modèle SE. Les pick-ups Dodge ont le confort et l'élégance des grandes voitures.



Le nouveau toit-ouvrant (illustré) est une des nombreuses options que vous pouvez choisir pour la gamme des modèles D 100, de même que: moteur diesel, climatisation, radio AM/FM avec CB et vaste choix d'accessoires de luxe pour le confort des passagers.



En 1979, vous avez le choix: cabine standard, Club Cab ou cabine d'équipe avec caisse Swepline ou Utiline de 6 1/2' ou 8'. Tous les pick-ups Dodge sont dotés d'une caisse et d'une cabine à double paroi. Tous peuvent être commandés avec quatre roues motrices en option. Cette année, un tout nouveau petit pick-up économique, d'allure sportive et parfaitement adapté à la ville s'ajoute à la gamme des pick-ups Dodge: le Dodge Junior. Allez choisir le vôtre chez un concessionnaire Dodge ou Plymouth.



VENTE OU LOCATION



VENTE OU LOCATION

Ils répondent à toutes vos exigences. Dodge 79.

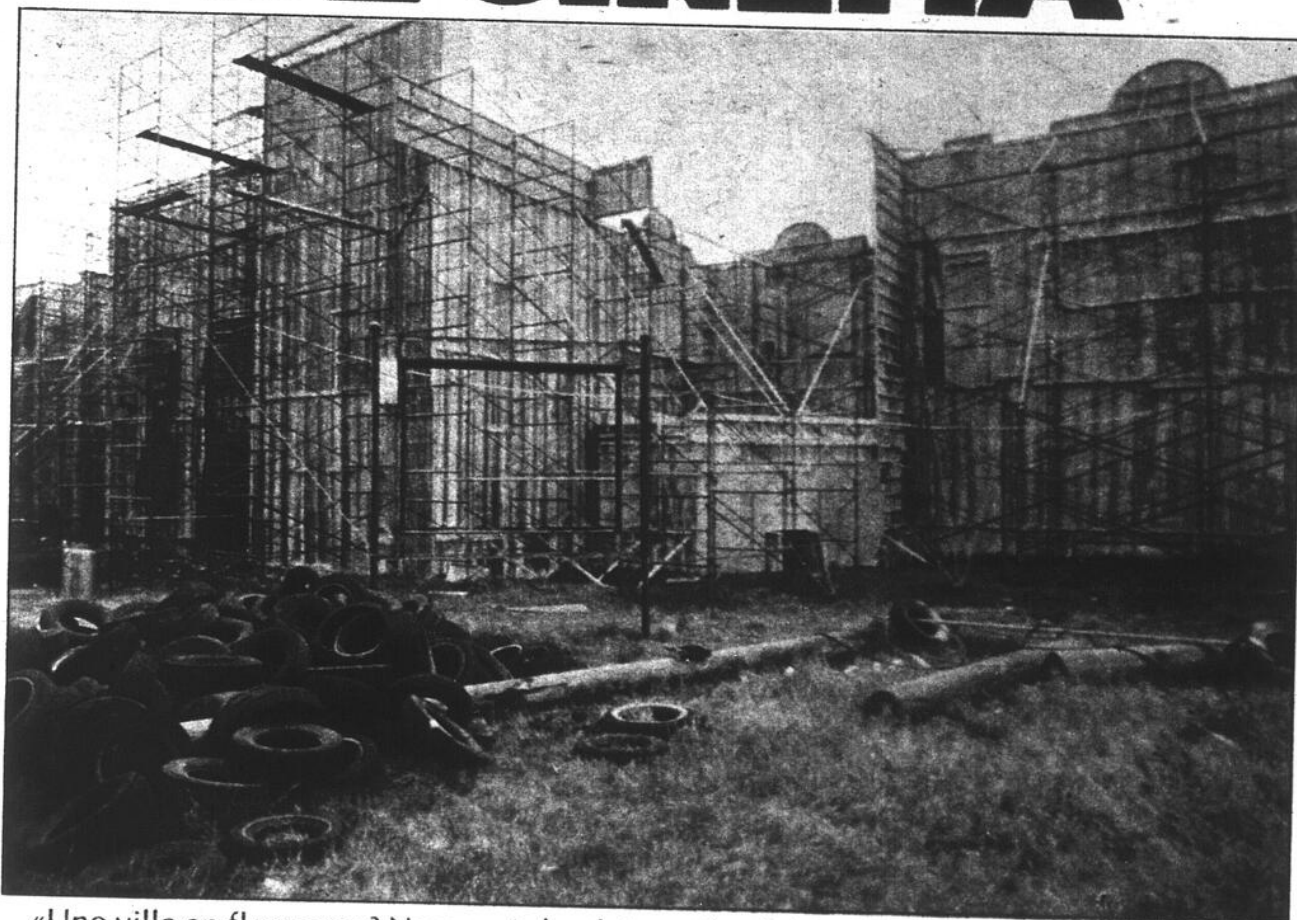


Avant: ci-dessous, l'envers du décor principal.

Pendant: ci-contre, Leslie Nielsen (à g.) asperge d'eau, au moyen d'un boyau d'arrosage, les malades et visiteurs qui fuient l'hôpital en flammes.

Après: en bas, page de gauche, les façades noircies par le feu du pâté de maisons reconstitué pour les besoins du film.

UN INCENDIE DE CINÉMA



«Une ville en flammes»? Non, mais le plateau de cinéma sur lequel ont été tournées en août et septembre, à Montréal-Est, les séquences principales du film de ce nom, *City on Fire*. Un plateau où, sur une distance de 500 pieds figurant une rue, on a construit des façades d'immeubles au coût de \$400 000. Les effets spéciaux et le salaire des cascadeurs réclameront à eux seuls \$1 000 000 du budget total de \$5 300 000.

Tourné pour le compte des studios Astral-Bellevue-Pathé / Sandy Howard, ce film mis en scène par le Canadien Alvin Rakoff, est produit par Claude Héroux. La distribution comprend Ava Gardner, Shelley Winters, Susan Clark, Henry Fonda, Donald Pilon, Barry Newman, Leslie Nielsen, Mavor Moore et plusieurs autres comédiens. Le scénario final est dû à la jeune Québécoise Céline LaFrenière, établie à Hollywood.

Pour imiter parfaitement un incendie dans un pâté de maisons, dont un hôpital, en plein centre ville et pouvoir renouveler cet effet à volonté, on a posé, derrière les fausses façades des immeubles — à l'épreuve du feu, d'ailleurs —, des conduites de gaz dont on pouvait régler l'échappement comme on le ferait chez soi pour une cuisinière à gaz. On a puisé dans un étang voisin les 200 000 gallons d'eau d'arrosage nécessaire.

Le plateau occupait une partie du terrain d'une cimenterie, à l'ombre des raffineries de pétrole de Montréal-Est, ce qui ajoutait au caractère menaçant voulu pour donner toute sa portée à la leçon que le film transmet: le danger des conflagrations dans les villes. Le centre de contrôle de la circulation dans les rues de Montréal avait prêté ses locaux d'où, dans son rôle de chef des pompiers, Henry Fonda dirigeait la lutte contre les flammes.

Même s'il s'agit d'une blague...



notre offre est très sérieuse.

Faites-nous parvenir l'emballage du tabac que vous fumez actuellement ainsi que le coupon ci-joint et nous vous enverrons gracieusement une blague (format standard) de tabac à cigarette Drum.

Le tabac à cigarette Drum, importé de Hollande, est un mélange unique fait de 17 tabacs supérieurs, provenant de tous les coins du monde. Son goût riche et son arôme délicat en font un tabac d'excellente qualité pour les fumeurs exigeants qui roulent leurs cigarettes.

Laissez-nous vous offrir une blague de notre excellent tabac à cigarette Drum et faites une expérience unique: celle de fumer un tabac vraiment supérieur.

Oui, j'ai pris votre offre au sérieux. Voici un emballage de mon tabac habituel: _____ . Veuillez me faire parvenir gratuitement une blague (format standard) de tabac Drum, mélange hollandais.

NOM: _____

ADRESSE: _____

VILLE: _____

PROVINCE: _____ CODE POSTAL: _____

Postez ce coupon à: Delpro, Case postale 445, Burlington, Ontario L7R 3Y6. Offre en vigueur seulement au Canada. Une seule blague par famille. Cette offre se termine le 31 janvier 1979.

PS

Recluse par contrat pendant 20 ans La revanche de Paula, «jumelle» de Marilyn

PAR JACQUES HARVEY

L'histoire de Paula Lane est unique en son genre. Non seulement elle ressemble à la grande actrice décédée il y a douze ans déjà, mais, en plus, elle parle exactement comme elle, marche de la même façon: enfin elle est son sosie parfait, sa jumelle!

C'est justement parce que Paula ressemble à Marilyn qu'elle est également une femme riche et adulée: voici les faits.

1953. Marilyn devient célèbre aux États-Unis. Le producteur Joe Pasternak l'a découverte, exactement comme il a lancé, quelques années avant, Dianna Durbin et, plus tard, Elvis Presley. Une vedette doit être, en son genre, un exemplaire unique. Il n'y a jamais eu deux Rudolph Valentino, pas plus que deux Frank Sinatra ou John Wayne. Donc, pour le Tout-Hollywood, la nouvelle découverte de Pasternak est unique en son genre. Tout le monde en est persuadé jusqu'au jour où Cecil B. de Mille donne une grande soirée chez lui, dans sa maison de Bel-Air, le quartier chic d'Hollywood. Tous les invités sont conviés pour 19 heures. A la stupéfaction générale, et surtout de celle de son producteur, à 19 h 05, Marilyn passe la porte de la splendide maison de style mexicain. Elle est vêtue d'une charmante robe longue de satin blanc, un peu trop décolletée pour l'époque; les flashes crépitent, des mains se tendent. Marilyn est fêtée comme toujours. Tony Curtis la prend par le bras et la conduit vers la piste de danse.

La première danse terminée, il fait aux invités une révélation bouleversante: la jeune femme présente n'est pas Marilyn. Les invités croient tout d'abord à une plaisanterie, mais la personne confirme les dires de Curtis, c'est d'ailleurs elle-même, gênée par cet



accueil, qui lui a demandé de mettre les choses au point.

Elle sait qu'elle ressemble à Marilyn, mais son nom est Paula Lane. Un ami l'a invitée à cette soirée. Elle veut être comédienne, un point c'est tout. Marilyn, elle ne la connaît pas.

Elle ne va pas tarder à la rencontrer. Consternés ou amusés, les invités finissent par admettre que Paula et Tony disent la vérité, lorsque la véritable Marilyn fait son apparition. Elle porte une robe de satin noir et une cape de vison blanc.

A la vue de Paula, son visage se fige, elle tourne les talons, croyant à une mauvaise plaisanterie. Elle rentre chez

Ci-contre, Paula Lane, à qui son coiffeur refait la tête de Marilyn Monroe; en bas, la vraie Marilyn dans une scène fameuse de *Some Like It Hot*.



Photos Asa Press

elle, furieuse.

Joe Pasternak, lui, est beaucoup plus diplomate. Il comprend que c'est la fin de la carrière de sa protégée s'il ne fait pas quelque chose.

Contrairement à Marilyn, il sympathise avec Paula et l'invite pour le lendemain soir à dîner chez lui. Et c'est là que s'est conclu le plus étrange marché jamais réalisé, sans doute, dans le monde du cinéma!

Pasternak, à la fin de la soirée, signe un contrat de vingt ans avec Paula. Etrange contrat de cinéma, puisqu'il comporte deux clauses que l'on ne trouve jamais dans ce genre d'association: d'une part Paula s'engage à ne jamais faire de cinéma, ni à se présenter en public, tandis qu'en échange Pasternak lui accorde une importante somme mensuelle, somme que d'ailleurs, par la suite il déduira des cachets de Marilyn.

Paula Lane, en vingt ans, ne fit qu'une seule apparition: à la soirée de Cecil B. de Mille. Tout le reste du temps, elle a vécu cachée. C'est elle qui me l'a raconté lors de notre entrevue à Hollywood.

«Parmi les nombreuses clauses de mon contrat, pour ménager l'exclusivité de l'image de Marilyn, je ne devais pas me présenter en public. Je devais donc éviter de me faire remarquer dans les salles de spectacle, les supermarchés et même chez le coiffeur! Je n'avais pas le droit de me laisser photographier de près ou de force. Si j'ai accepté ce contrat, qui était pour ma carrière et moi-même un enterrement de première classe, c'est bien sûr, pour l'argent. De famille pauvre, j'ai préféré tenir que courir.»

Paula a abandonné la Californie; elle s'est fait teindre les cheveux, elle ne s'est jamais mariée. L'expression «recluse dans un cage dorée» lui collait parfaitement bien.

Marilyn disparue, Paula rendit visite à Joe Pasternak. Elle pensait qu'elle pouvait désormais vivre normalement. Pasternak refusa catégoriquement. Elle avait un contrat jusqu'en 1974, elle devait le respecter.

«J'ai continué à vivre comme par le passé, et puis, dès janvier 1974, j'ai décidé de prendre ma revanche: j'étais riche, vivante, j'avais exactement le même âge que Marilyn.»

Paula, pendant quatre ans, prend des cours de danse et de chant. Petit à petit, elle rachète la majeure partie des robes de sa «jumelle»; elle achète des copies de tous ses films, étudie dans les moindres détails son comportement; enfin, elle devient une seconde Marilyn.

Il y a quelques mois, à la stupéfaction générale, sa photo est apparue dans le magazine *Hollywood reporter*. La photo représentant Paula s'inspire de la fameuse photo de Marilyn sur une bouche d'air du métro de New York. «Ce n'est pas Marilyn mais Paula», disait la légende.

Si aujourd'hui quinze plus ou moins bons sosies d'Elvis Presley font fortune en se présentant sur scène, il est facile d'imaginer ce qui s'est passé pour Paula qui, elle, n'a pas besoin d'utiliser la chirurgie plastique ou le maquillage pour ressembler à l'ex-Sex Symbol. Les propositions affluent, et, prochainement, elle sera la vedette à Las Vegas du casino The Sands; ensuite, elle se produira à Londres et en Allemagne.

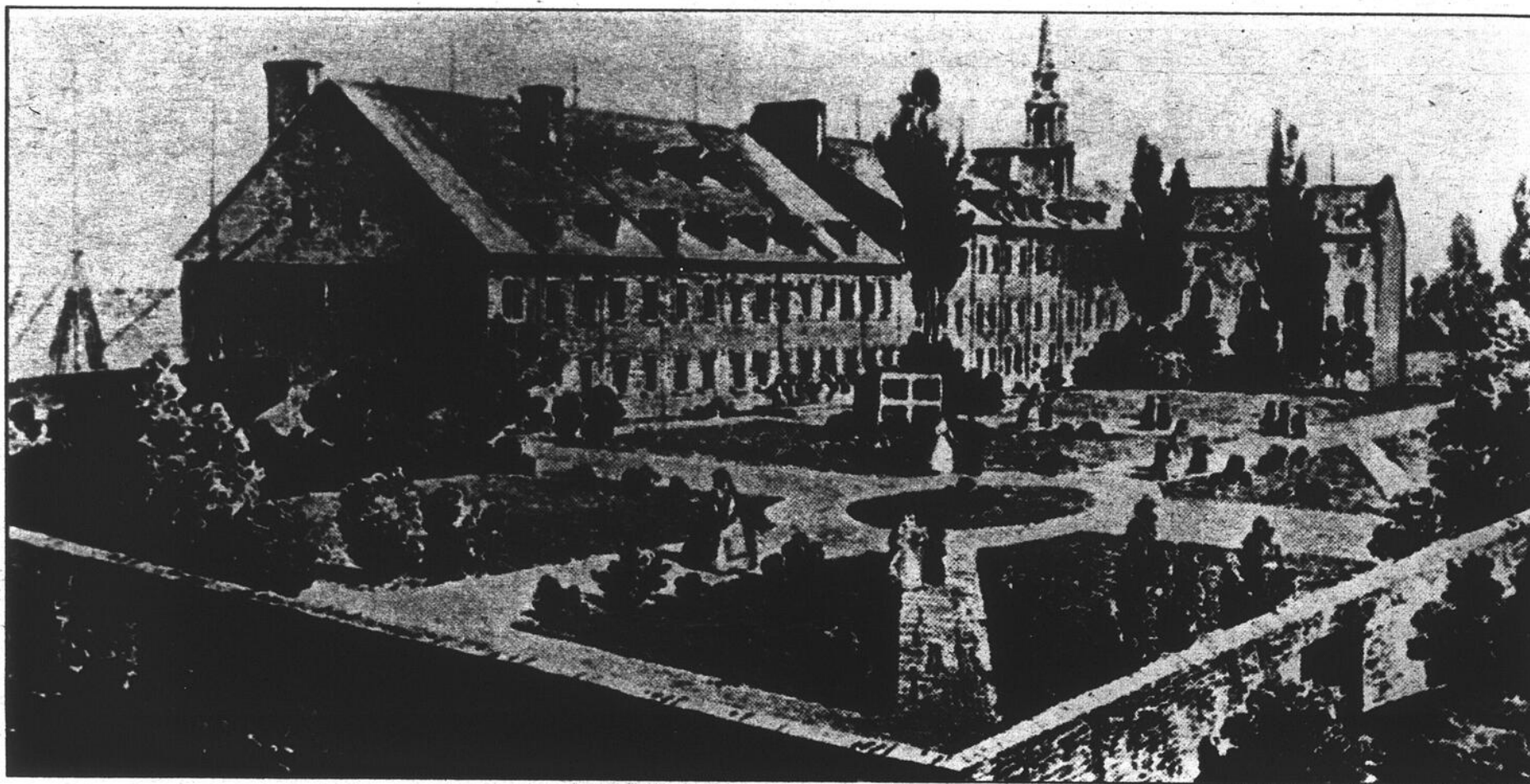
«C'est ma revanche, et je suis finalement heureuse et libre. Les gens dans la rue se battent pour m'approcher, me toucher, m'embrasser. Je suis également bien avec ma conscience. J'ai laissé à Marilyn sa chance, son heure de gloire. Maintenant, c'est mon tour et je crois que c'est juste.»

LES VRAIS
GROS SACS.

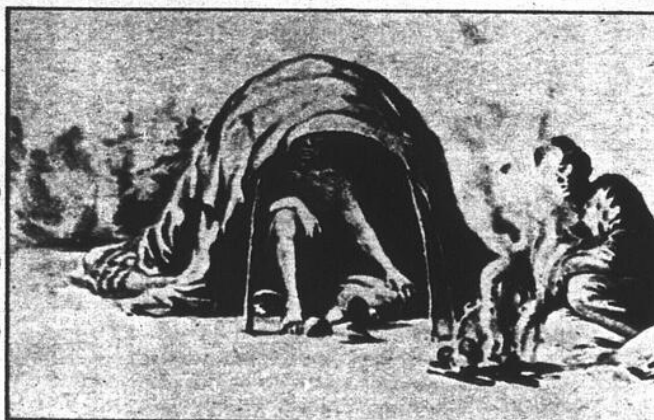
GLAD

GLAD





LA MÉDECINE EN NOUVELLE-FRANCE DES PRATIQUES INDIENNES AUX « MÉDECINS DU ROI »



Dans la grande photo, le vieil Hôpital général de Québec; ci-contre, une «suerie» indienne.

PAR ÉLISABETH REVAI

Peu de professions ont soulevé autant de passions que celle des médecins. Il suffit de penser à la satire virulente que Molière a faite des médecins ou au praticien dévoué de la *Comédie humaine* de Balzac, au personnage de Briançon que, selon la légende, son créateur moribond aurait voulu faire venir à son chevet.

Si la littérature s'est souvent intéressée aux médecins, ces derniers aussi se sont fréquemment tournés vers la littérature, au point d'abandonner leur première profession en faveur de la seconde. Bien des noms sont restés dans le domaine de la littérature dont on a oublié, pour la plupart, que leurs porteurs avaient été médecins. Citons Rabelais, parmi les plus connus, et le premier journaliste français, Théophraste Renaudot, fondateur de la *Gazette de France* en 1631.

La profession médicale est aussi vieille que le monde. Sur tous les continents, dans toutes les civilisations primitives on retrouve des guérisseurs et des sorciers. L'attitude de la société envers eux varie selon les époques, de la

divinité que les Grecs et les Romains honoraient sous le nom d'Esculape au quasi-fonctionnaire qu'est devenu le médecin de nos jours.

Sur le continent nord-américain, les origines de la médecine remontent à la période précoloniale. Les *Relations des jésuites* abondent en descriptions des méthodes empiriques des Indiens.

Cette science était fort inégale. A une bonne connaissance des propriétés médicinales des herbages se mêlait une forte dose de superstition. Cependant, les jésuites savaient reconnaître les bons résultats obtenus par les indigènes lorsque ceux-ci usaient de remèdes empiriques. C'était le cas pour le traitement de la dysenterie: «Ils font prendre des vomitoires à leurs malades, ils font bouillir des feuilles ou branches de Cèdre, dont ils boivent le jus contre la dissenterie. Le P. Buteux dit avoir vu guérir un enfant en fort peu de temps, ayant pris cette médecine.»

Les méthodes sudatoires des Indiens ont également retenu l'attention des missionnaires. Mais, comme elles étaient souvent accompagnées d'incantations à leurs dieux, certains pères s'en

détournèrent avec mépris. D'autres, cependant, eurent tôt fait de reconnaître la valeur thérapeutique des «sueries», qui rappellent les saunas actuels.

Selon ces descriptions, les indigènes faisaient bouillir dans une chaudière de petites branches d'épinette avec quelques autres herbes aromatiques. Ils préparaient une cuve au fond de laquelle ils plaçaient la chaudière bouillante et mettaient une planche en travers pour servir de siège. Puis, à l'extérieur, autour de la cuve, ils plantaient des bâtons en terre, faisant «une espèce de petit tabernacle fort bas... qu'ils entourent et couvrent de peaux, de robes, de couvertures».

Puis le «captif malade» — quel équivalent éloquent pour le mot patient! — enveloppé d'un «dinceul» se faufila doucement dans la «suerie» avec un petit bâton qui lui sert à remuer le liquide médicamenté. Ensuite il change de chemise et s'en va ressuer dans de bonnes robes de castor.

Et le père de conclure: «Cette manière de forcer les sueurs est souveraine pour les lassitudes, les rhumatismes, les enflures, les maux de côté, les inquié-

tudes. En un mot, elle vaut plusieurs bains, je croirais que ce sont là les purifications de nos sauvages. Quoiqu'il en soit, plusieurs de nos moribonds s'en servirent à propos et les français des postes n'usent guère d'autre remède.»

QUELQUES SECRETS

Cependant, durant leur tâche d'évangélisation, les missionnaires durent souvent concurrencer les méthodes autochtones. Ainsi ils réussirent plus d'une fois, grâce à leurs remèdes européens, à vaincre la résistance des parents indiens envers le baptême de leurs enfants, comme nous l'apprend une lettre: «Sans remèdes, il est difficile de les baptiser... Ayant été appelé pour procurer quelque soulagement à un enfant que tous les jongleurs et les médecins du bourg s'étaient mêlés de guérir, un seul de mes remèdes eut plus d'effet que toutes les jongleries et médecines sauvages n'en avaient eu en six mois.»

Mais, à force d'éliminer les éléments magiques, on finit par en étouffer le

Suite page 18

ILS ONT TROUVÉ DE L'OR ILS TROUVERONT LA MORT !



3
VOLUMES
RELIES
MAGNIFIQUEMENT
\$ 12⁹⁵
LES TROIS

La vengeance des Pharaons

"La mort abattra de ses ailes quiconque dérange le repos du Pharaon". N'ayant pas prêté attention à l'inscription menaçante, vingt-trois savants moururent dans des circonstances inexplicables. Toutes les hypothèses ont été formulées : substances toxiques pulvérisées sur les parois du tombeau, radio-activité, climat psychologique, hasard monstrueux, magie... Que faut-il penser ?

Les Momies

Pour rendre possible la survie de l'âme, les Egyptiens mirent au point une technique admirable qui immortalise le corps. L'incroyable état de conservation de leurs momies est pour le savant une mine de renseignements : rites funéraires, habitudes alimentaires, maladies... Ange-Pierre LECA, médecin, mais aussi historien de l'Egypte ancienne, nous livre tous les secrets révélés par l'étude des corps embaumés.

Isis, ou à la recherche de l'Egypte ensevelie

Tels Isis parcourant toute l'Egypte à la recherche des membres épars de son malheureux amant Osiris, les savants ont patiemment passé au crible ce pays. Ce n'est qu'au fil de leurs découvertes, peu à peu, qu'ils ont reconstitué toute l'évolution de la civilisation pharaonique. Passionnante comme un roman d'aventures, c'est l'histoire de leurs recherches par Pierre MONTET, membre de l'Institut.

SANS INSCRIPTION A UN CLUB • SANS RIEN D'AUTRE A ACHETER

LES AMIS DE L'HISTOIRE

4721, boulevard Couture
MONTREAL P.Q. H1R 3N9

POURQUOI CE PRIX INCROYABLE ?

Oui, comment 3 volumes reliés et illustrés peuvent-ils coûter moins cher qu'un seul livre broché vendu en librairie ? Il n'y a aucun piège et l'explication en est simple : entre mes lecteurs et moi, il n'existe aucun intermédiaire ! Ni ristournes, ni commissions ne viennent donc s'ajouter à un prix de revient déjà très étudié.

TROIS VOLUMES LUXUEUSEMENT RELIES AU PRIX DE LIVRES ORDINAIRES

• Magnifique reliure turquoise réalisée d'après une maquette exclusive • Motifs et titres gravés à chaud et rehaussés à la pâte noire et noisette • Nombreuses illustrations hors-texte • Papier "bouffant de luxe" • Signet et tranche-fils • Format 12 x 18 cm

OFFRE LIMITÉE A 3 MOIS ET A UN SEUL ENVOI PAR FOYER

BON D'EXAMEN GRATUIT

à renvoyer aux AMIS DE L'HISTOIRE, 4721 boulevard Couture, MONTREAL P.Q. H1R 3N9. Adressez-moi vos 3 volumes magnifiquement reliés. Je pourrai les examiner sans engagement d'achat pendant 10 jours. Si je désire les garder, je vous les réglerai au prix spécial de \$ 12.95 (+ légers frais d'envoi) ; sinon, je vous les retournerai. Je ne m'engage à rien d'autre, ni à aucun achat ultérieur. 2K/EGY3PE

Mr _____
 Mme _____
 Mlle _____
 ADRESSE _____
 APT _____
 CODE POSTAL _____ VILLE _____
 PROV. _____
 SIGNATURE _____

LA MÉDECINE EN NOUVELLE-FRANCE

côté expérimental. Ce n'est qu'au début du XXe siècle que les anthropologues sont arrivés à arracher aux Indiens, devenus méfiants, quelques secrets bien gardés.

Ainsi on en vint à connaître l'emploi de la racine de cataire contre le typhus ou celle de la berce laineuse contre la grippe. Cette dernière fit ses preuves lors de la grippe espagnole qui se déclara en 1918, à la fin de la Première Guerre mondiale. Les Hurons parvinrent à maîtriser cette maladie sans aucun décès. Pourtant cette dernière grande épidémie fit plus de victimes à Montréal et à Québec, pendant sa durée de quatre mois, que la moitié des pertes totales du Canada pendant les quatre années de la guerre.

Le traitement des plaies était l'un des points forts de la médecine indienne. Les anthropologues rapportent des cas graves de chancre de pipe que les méthodes indiennes avaient fait disparaître en appliquant un cataplasme de bouton d'or, dont le suc est un vésicant puissant. Un médecin californien cite même le cas d'une jeune indigène dont la tumeur cancéreuse à la joue fut guérie grâce à un emplâtre de feuilles de hêtre.

Evidemment, ces pratiques tombèrent dans l'oubli car, selon l'esprit qui animait le XVIIe siècle, il s'agissait de faire disparaître tout ce qui avait trait aux anciennes coutumes et croyances.

On aura donc recours à la médecine classique transplantée d'Europe. Coup sur coup on assiste, à partir de 1639, à la fondation de cinq hôpitaux en soixante ans: deux à Québec, deux à Montréal et un à Trois-Rivières. Belle réalisation sociale pour l'époque!

Cependant, en dépit du dévouement et du sacrifice financier considérable que représentaient ces institutions, elles ne pouvaient suffire aux besoins de la population. Dès les premières années de son existence, la Nouvelle-France fut en proie à une série, interminable d'épidémies. Selon une étude du Dr Edouard Desrosiers, tout l'éventail des maladies contagieuses y passa: la variole, le typhus, la peste, le choléra et aussi une maladie désignée sous le nom de «fièvre maligne», qui présentait des symptômes similaires à ceux de la grippe.

Cette dernière, après quelques cas isolés, se déclara avec force à Québec et à Montréal, après l'arrivée en 1734 du vaisseau le *Rubis*. Il nous est resté un récit dramatique de l'un des passagers, le père jésuite Nau. Lorsqu'il décrit les conditions hygiéniques abominables qui régnaient à bord, nous comprenons aisément la propagation rapide de ce mal atroce. Le narrateur met en cause une centaine de soldats de Picardie «mal dégrossis... et couverts de vermine»: en moins de huit jours, les Picards affamés avaient envahi tout le bateau.

«Dès que nous laissons l'entrepont, nous étions couverts de vermine; j'en ai même trouvé dans mes souliers. D'autres porteurs de poux et de parasites se retrouvaient parmi les 24 faux-sauniers — contrebandiers du sel — qui venaient de passer un an en prison. Ces malheureux auraient attiré la pitié des Turcs les plus barbares. Ils étaient à moitié nus, couverts d'ulcères et certains la proie des vers.

«Nous nous réunîmes pour faire une quête, le profit servit à acheter à des matelots qui en avaient en abondance

ouvrier dans des conditions particulièrement difficiles. Il serait intéressant de faire revivre quelques figures marquantes de cette époque.

L'un des premiers arrivés, Robert Giffard, chirurgien de marine, débarqua en 1627. Il devint en 1640 premier médecin de l'Hôtel-Dieu de Québec, le plus ancien hôpital de Nouvelle-France et, d'ailleurs, le premier hôpital en Amérique du Nord.

Cependant son nom est plus lié à ses activités de colonisateur qu'à sa carrière professionnelle. Il est à l'origine de

Noté pour ses sentiments profondément religieux, le docteur Giffard eut la joie de voir l'une de ses filles devenir la première religieuse née au Canada, sous le nom de Marie de Saint-Ignace.

L'un des plus savants de cette génération fut certainement Michel Sarrazin, chirurgien de la marine. Originaire de Bourgogne, il s'établit en Nouvelle-France en 1685. Le jeune homme de 26 ans est bientôt nommé chirurgien-major des troupes, titre ratifié cinq ans plus tard par un décret royal de Versailles.

Mais, à cette époque, le titre de chirurgien n'était pas équivalent à celui de médecin. Le jeune homme ambitieux retourne donc en France pour parfaire ses études. Il reparaitra trois ans plus tard avec un doctorat en médecine de Reims.

Durant son séjour en France, Sarrazin eut soin d'élargir son champ d'intérêt et de nouer de nouvelles relations. Il devient un assidu du Jardin royal des plantes qui se transformera, par la suite, en Muséum d'histoire naturelle. C'est ici que lui vient sa vocation de botaniste et de naturaliste qui lui permettra de perpétuer son nom.

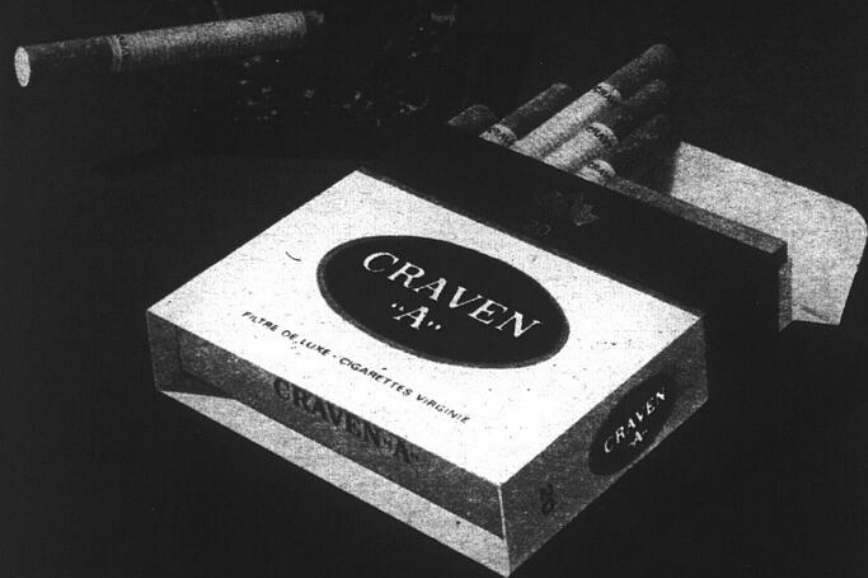
De retour au Canada il continuera à exercer la profession médicale mais, en même temps, en sa qualité de membre correspondant de l'Académie royale des sciences de Paris, il fera de précieuses recherches sur la flore et la faune canadiennes, au sujet desquelles il enverra des mémoires à l'Académie. Ces études systématiques sur l'érable à sucre, le ginseng, le castor, le carcajou, «une espèce de rat d'Amérique septentrionale» — le rat musqué —, etc. lui assurent une place distinguée aux débuts de la botanique et de la zoologie modernes.

Grâce à ces travaux, il sera en relation avec les plus grands savants de son époque et le correspondant du célèbre physicien Réaumur. Pendant plus de vingt ans il enverra régulièrement des spécimens de plantes américaines au Jardin des plantes. Pourtant ce travail était souvent fort pénible dans un pays nouveau où la guerre avec les indigènes et avec les éléments était la source de dangers multiples. Une lettre de Sarrazin est significative à cet égard: «Je ne sçai si l'on croit qu'on herborise en Canada comme en France. Je parcourerois plus aisément toute l'Europe, et avec moins de danger que 100 lieues en Canada, et avec plus de péril.»

Cependant, en dépit de ses contributions précieuses, Sarrazin demeurera un savant frustré. Il aspirait à la qualité de membre régulier de l'Académie, mais ne put jamais dépasser celle de membre correspondant. Il s'en plaint amèrement dans une lettre adressée en 1726 à Réaumur, où il lui demande s'il serait possible de faire quelque chose pour lui obtenir «une espèce de place à l'Académie», ayant toujours espéré y trouver «quelques coins avant que de mourir».

Néanmoins, à côté de ses activités scientifiques, le Dr Sarrazin continuera à exercer la médecine. Pendant les quarante-cinq ans de sa carrière il dut faire face à toute une série d'épidémies:

CRAVEN "A" FILTRE MIEUX pour votre bon goût!



L'art délicat des mélanges savoureux

Avis: Santé et Bien-être social Canada considère que le danger pour la santé croît avec l'usage — éviter d'inhaler. Moyenne par cigarette — "goudron" 8 mg, nic. 0.5 mg.

les chemises dont ils avaient un besoin pressant. Notre aide ne prévint pas l'épidémie qui bientôt atteignit tous ceux qui avaient pris place sur le bateau. 20 matelots moururent, si bien que les officiers et les passagers durent prendre leur place. Le voyage dura 80 jours; ce fut un des plus longs, de France au Canada.»

CONDITIONS DIFFICILES

D'après ce témoignage, il ne fait pas de doute que les pionniers de la médecine en Nouvelle-France durent

l'immigration percheronne, ayant organisé dès 1634 le départ pour la Nouvelle-France de plusieurs familles de sa ville natale, Mortagne, située dans le Perche.

La Compagnie de la Nouvelle-France lui, concéda l'une des premières seigneuries de la colonie. Deux autres vinrent s'y ajouter et Giffard obtint une des premières lettres de noblesse accordées à un résident de Nouvelle-France, signée par Louis XIV, en 1658, enregistrée la même année au Conseil de Québec.

au typhus en 1695, à la grippe en 1700, à la variole en 1702, avec une recrudescence de la maladie en 1703, au «mal de Siam» — fièvre jaune — en 1709 et, finalement, à la fièvre maligne de 1734 qui l'emportera.



Portrait présumé
du Dr Michel Sarrazin
(1659-1734).

Comme «médecin du roi» il était le chef de tous les hôpitaux de Nouvelle-France, avec une clientèle s'étendant de Québec et Montréal à Trois-Rivières. Médecin du gouverneur et des notabilités comme des pauvres, ses méthodes, tant médicales que chirurgicales, étaient des plus efficaces. On a noté que, dans ses remèdes, il employait souvent les plantes, dont il connaissait si bien les vertus curatives.

En reconnaissance de ses mérites, il devint membre du Conseil supérieur en 1707 et fut nommé garde des Sceaux.

Il semble que ses activités multiples aient occupé le Dr Sarrazin au point de négliger sa vie privée. Il ne pensera à se marier qu'à l'âge de 53 ans lorsqu'il épousera à Montréal, en 1712, Marie-Anne Hazeur, âgée de 20 ans, fille d'un riche commerçant. Ils eurent sept enfants dont quatre survécurent.

Avec une jeune famille à sa charge, la question d'assurer l'avenir des siens devait tourmenter l'homme d'âge mûr. Il se lança dans plusieurs spéculations dont la plupart échouèrent, y compris l'exploitation d'une ardoisière qu'il avait découverte sur l'un des fiefs reçus en dot lors de son mariage.

Il restera donc réduit à ses modestes émoluments professionnels jusqu'à la fin de sa vie. Il mourut sur la brèche, à l'âge de 75 ans, contaminé par l'un de ses malades lors de la redoutable épidémie de fièvre maligne de 1734. Il avait essayé de combattre l'épidémie, jusqu'à son dernier souffle, à l'Hôpital général de Québec, dont il était médecin principal.

FIN D'UN RÈGNE

Moins dramatique et économiquement plus équilibrée fut la vie de Joseph Benoît, chirurgien-major et médecin du roi. Arrivé en Nouvelle-France en 1711, à l'âge de 39 ans, il aborda sa nouvelle carrière avec une

Suite page 20

MIR jumelé, encore moins cher en métrique

Avec le nouvel emballage

métrique,
on a ajouté
10% de MIR
et on a
augmenté
son prix
de 5%
seulement.*



* Basé sur le prix moyen des supermarchés.

Fabriqué au Québec par Myriad Détergents Inc.

Des tests cliniques l'ont prouvé
DEEP HEATING agit pendant des heures!

soulagement durable des douleurs arthritiques

- muscles endoloris
- courbatures de la grippe

La chaleur a des propriétés thérapeutiques reconnues pour soulager les douleurs arthritiques, muscles endoloris et ankylosés, courbatures de la grippe. Des tests cliniques ont prouvé qu'un massage de 30 secondes avec Mentholatum DEEP HEATING® RUB ou LOTION — procure des heures de chaleur. Le soulagement dure! Et DEEP HEATING agit vite... pénètre jusqu'au centre douloureux, pour vous soulager. Utilisez Mentholatum DEEP HEATING pour un soulagement durable des douleurs arthritiques, muscles endoloris et courbatures de la grippe.

Mentholatum **deep heating**
onguent ou lotion, à chaleur pénétrante

NE VOUS OFFREZ PLUS DES REPAS MONOTONES!

CUISINE POUR TOUS LES JOURS de Margo Oliver vous facilitera la tâche. Des recettes faciles et économiques, conçues spécialement pour des plats de tous les jours. Vous recevrez en plus, gratuitement des Editions Optimum, un magnifique tableau des coupes de viande que vous pourrez garder même si vous retournez le livre. Seulement \$8.95.

Postez le coupon à:
Les Editions Optimum,
C.P. 4090 Place d'Armes,
Montréal, P.Q. H2Y 3M1.

- Facturez-moi plus tard (plus 75¢ de frais d'expédition).
- Chèque ou mandat ci-inclus payable aux Editions Optimum (l'éditeur assume les frais d'expédition).
- Portez à mon compte ChargeX ou Master Charge (plus 75¢ de frais d'expédition).

Nom _____

Adresse _____ App _____

Ville _____ Prov _____

Signature _____

EMPÊCHEZ-LE D'ENTRER.

Intrudalarm

Westclox annonce
un nouvel avertisseur.

Westclox, la compagnie renommée par son horlogerie de précision et ses détecteurs de fumée Smoke Signal, a réussi un autre tour de force — en offrant un avertisseur de sécurité à prix modique pour votre demeure, lequel vous protège et vous alerte jour et nuit contre les voleurs et les assaillants. Les cambriolages et les agressions sont à la hausse — cette nouvelle technologie Westclox est donc importante et vient à point. Vous trouverez ce nouvel INTRUDALARM, une alarme du groupe de protecteurs Westclox, dans les principaux magasins.

Idéal pour arrêter un intrus à l'oeuvre



Une idée simple

L'Intrudalarm c'est la simplicité même — aucune pile ni fil, causes de soucis; uniquement une minuscule cartouche de gas carbonique (CO₂) pour donner l'alerte.

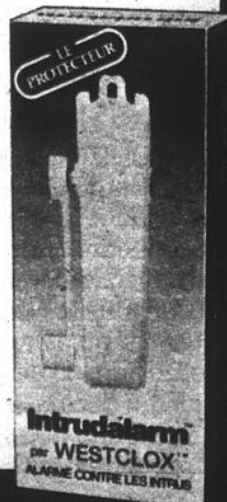
Forte Alarme

Dès qu'un intrus essaie de cambrioler votre demeure, l'alarme fait entendre un tel vacarme que l'intrus laisse précipitamment les lieux.

Installation facile

L'Intrudalarm s'adapte exactement et discrètement aux cadres de portes et de fenêtres.

Westclox^{MC}
par Talley Industries



LA MÉDECINE EN NOUVELLE-FRANCE

expérience de vingt ans acquise sur les champs de bataille comme chirurgien militaire.

Durant les trente ans de sa carrière médicale en Nouvelle-France, ses occupations furent diverses et fort appréciées. Son brevet de chirurgien-major l'obligeait à soigner les troupes, avec la permission de guérir la population civile, à condition que cette activité ne l'empêche pas de s'acquitter de ses fonctions. Il était aussi chargé de «traiter les sauvages», c'est-à-dire les tribus indigènes qui étaient alliées aux troupes françaises.

En sa qualité de chirurgien-major il lui incombait de visiter tous les hôpitaux de Nouvelle-France, mais il fut spécialement attaché à l'Hôtel-Dieu de Montréal. Lors de la désastreuse épidémie de petite vérole qui sévit en 1723, Benoît, ainsi que ses collègues Sarrazin et Berthier, se dépensèrent avec un dévouement sans bornes. A la suite des rapports des autorités locales, Louis XIV leur accorda des faveurs spéciales, ce qui valut à Benoît le titre de médecin du roi.

Comme chirurgien, il semble avoir eu la main heureuse; on rapporte plusieurs interventions efficaces de sa part. On cite le cas d'un cancer du sein dont il délivra l'une des religieuses hospitalières de Saint-Joseph qui put, par la suite, reprendre son travail à l'Hôtel-Dieu et vivre encore plusieurs années.

D'après le témoignage de ses lettres, Benoît avait réussi des opérations encore plus délicates. Par contre, il faut compter parmi ses échecs le cas de Mme d'Youville dont il opéra le genou sans succès. Ajoutons, à son excuse, que deux autres chirurgiens connus échouèrent dans la même tentative et que, finalement, ce genou récalcitrant ne guérit que par un miracle.

Bien que, selon les documents contemporains, les gains professionnels du Dr Benoît aient été fort satisfaisants, il semble ne pas avoir pu résister au désir d'augmenter sa fortune par des transactions financières. Il deviendra propriétaire de plusieurs terrains et immeubles, comme le prouvent les actes notariés par lesquels, peu avant sa mort, il vend tous ses biens à son fils Claude. D'après le témoignage d'autres documents, Benoît s'était aussi occupé de prêts.

Rien d'étonnant si, avec des ressources aussi multiples, on ait rapporté que le docteur avait une esclave panisée à son service! Les Panis étaient une tribu indienne qui vivait à l'époque sur le territoire du Nebraska. Posséder une esclave était, sans doute, la marque d'une certaine aisance; quoiqu'on ait noté que l'esclavage était, en ce temps, pas mal répandu parmi la classe bourgeoise.

Cependant, la carrière de Benoît devait finir sur une note discordante.

Terrassé par une attaque d'apoplexie qui ne lui permettait plus de manier le scalpel, il mourut en 1742.

Son fils, Claude Benoît, prendra la relève. Il avait commencé par aider son père, qui l'envoya, par la suite, à l'hôpital de la Charité de Paris terminer ses études. Apparemment, Claude avait dû commencer sa carrière fort tôt car, lorsqu'après la mort du Dr Benoît père l'intendant Hocquart recommanda le fils de ce dernier pour lui succéder à l'Hôtel-Dieu, le président du Bureau de la Marine, le trouvant trop jeune, lui préféra le candidat choisi par les soeurs hospitalières.



Le Dr Philippe Badelart (1728-1802).

A cheval sur le régime français et le régime anglais, le chirurgien Philippe-Louis-François Badelart prit une part active aux événements mémorables de son époque. Arrivé à Québec en 1757, affecté au service des troupes comme aide-major des armées du roi, il participa à la bataille des plaines d'Abraham. Il soignait les blessés à l'arrière lorsqu'un capitaine des Highlanders, du nom de Fraser, voulut le faire prisonnier. Badelart essaya de se défendre en braquant son pistolet sur l'agresseur, mais celui-ci, véritable colosse, eut tôt fait de le désarmer.

Après la fin de la guerre, le capitaine Fraser décida de s'établir à Québec où il ouvrit une école. De son côté, Badelart accepta de prendre du service sous le nouveau régime. Il fut nommé chirurgien des milices canadiennes, puis chirurgien de la garnison de Québec. Les deux hommes restèrent liés et, vivant dans le même quartier, se croisaient souvent. En aucune occasion le capitaine ne manqua de lancer au chirurgien: «Bonjour, mon prisonnier!»

C'est à Badelart qu'échoit l'honneur de la première publication médicale au Canada. Les autorités le chargèrent de faire un rapport qui parut en 1784 dans la Gazette de Québec, sous le titre de: «Observations sur la maladie de la Baye, par Mons. Badlar, Chirurgien du Roi, données au public par ordre de son Excellence le Gouverneur.»

L'ouvrage, contenant la description systématique du «mal» non identifié jusqu'à nos jours, ainsi que son traite-

ment au mercure, fut republié par le gouvernement en 1785 sous forme de brochure et distribué dans les paroisses.

Praticien habile, le Dr Badelart amassa une fortune considérable. Mais, contrairement à certains de ses collègues, il ne songea pas à se lancer dans des spéculations plus ou moins fructueuses. D'un beau geste philanthropique, il perpétua son nom par une fondation de 1200 livres à l'Hôpital général de Québec servant à héberger pendant un an deux pauvres de la ville.

L'ENSEIGNEMENT MÉDICAL

Les grandes découvertes scientifiques du XVIIIe siècle finirent par mettre un frein à certaines épidémies qui ravageaient l'Ancien Monde autant que le Nouveau.

Durement éprouvé par les épidémies, le Canada adopta bientôt les découvertes mises au point en Angleterre pour combattre la variole. L'inoculation, puis sa forme perfectionnée, le vaccin antivariolique de Jenner, furent accueillis avec enthousiasme.

En effet, la variole était presque devenue une maladie endémique, c'est-à-dire particulière à la région. C'est que

les Indiens, qui ne l'avaient contractée que depuis le débarquement des premiers Européens, n'étaient aucunement immunisés et l'attrapaient très facilement et sous une forme virulente. De là l'appellation de «fléau indien». Les colons français, à leur tour, furent atteints, si bien que l'épidémie de 1702-03 fit 3 000 victimes rien qu'à Québec, ce qui équivalait à l'époque au quart de la population totale. A plusieurs reprises le Canada dut faire face au danger d'extinction en raison des épidémies diverses.

Aussi les médecins furent prompts à s'approprier la nouvelle méthode. L'essor économique du XIXe siècle leur offrait un mode de publicité nouveau: les annonces de journaux. Nombreuses sont celles où les médecins avertissent le public qu'ils sont en possession du nouveau vaccin et sont capables de l'administrer.

Ce siècle en ébullition fut marqué par des effervescences politiques dont les répercussions ne manquèrent pas d'atteindre les médecins. Une étude d'Aegidius Fauteux a relevé les noms d'une trentaine de médecins qui ont participé au soulèvement de 1837-38. Parmi les

noms les plus connus citons les docteurs Jean-Olivier Chénier, Timothée Kimber, Jacques Dorion, Wolfred Nelson et Edmund Bailey O'Callaghan, rédacteur du journal *The Vindicator*, propriété du libraire Edouard-Raymond Fabre.

D'autre part, en raison de la prospérité économique et de l'augmentation de la population qui en résultait, il se posait un nouveau problème: celui de l'enseignement médical. Jusque-là on avait pu s'accommoder du petit nombre de médecins venus d'Europe, mais, devant ce nouvel état de choses, il fallait songer au recrutement local.

Au siècle précédent, une seule forme d'enseignement existait, celle de l'apprentissage. Restait une solution intermédiaire, celle de l'enseignement dans les hôpitaux. On le pratiqua à Montréal à l'Hôtel-Dieu et au Montreal General Hospital. A Québec, c'est l'Hôpital de marine qui servit à cet effet. Fondé en 1832 dans le but de combattre les épidémies, le choléra et le typhus, transportés par les immigrants arrivant au port de Québec, cet hôpital eut pour premier directeur le Dr Joseph Painchaud, praticien bien connu.

Montréal fut doté de la première faculté de Médecine lorsque le corps enseignant du Montreal General Hospital fut autorisé à se joindre au collège McGill, nouvellement fondé. Par la suite, quelques-uns des médecins mécontents de cette université, en collaboration avec un groupe francophone, formèrent en 1843 une institution bilingue, l'École de médecine et de chirurgie de Montréal.

De nos jours il existe onze facultés de Médecine au Canada dont plusieurs chercheurs ont acquis une renommée internationale.

Les deux guerres mondiales ont provoqué des changements radicaux tant dans le domaine scientifique que technologique et social de la profession médicale. Avec la médecine presque totalement étatisée, notre ère a créé un milieu socio-économique nouveau. Nous ignorons quelles en seront les prochaines étapes, mais il n'en reste pas moins qu'actuellement la «castonguette» représente l'emblème médical le plus évolué du continent nord-américain. Il remplace, sans doute, le caducée, symbole classique du corps de santé.

Votre
vin
maison

Black
Tower

Black Tower ne peut être considéré comme un vin blanc ordinaire car on peut le boire en toutes occasions.

Aussi bien pour un dîner d'apparat où il est très approprié qu'à une réception intime.

S'il n'est pas bu entièrement, la bouteille peut être rebouchée et conservée pour un

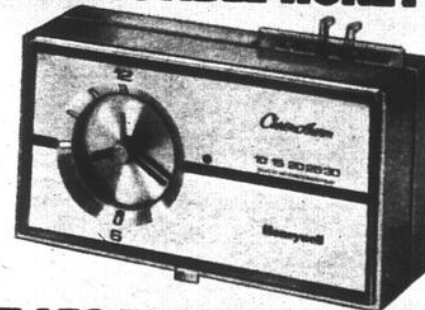
certain temps sans en changer sa qualité.

(La bouteille classique romaine est de couleur noire, car un vin blanc de qualité doit être conservé dans un endroit sombre).

Ce qui fait du Black Tower un vin qui doit être toujours à la portée de la main.

Black Tower:
Bon pour plus d'un repas.

LE THERMOSTAT ÉCONOMISEUR DE COMBUSTIBLE HONEYWELL



RÉDUIT LES FACTURES EXCESSIVES DE CHAUFFAGE ET VOUS FAIT FAIRE DES ÉCONOMIES JOUR ET NUIT.

Le thermostat économiseur de combustible Honeywell se compose d'une horloge à pile qui ajuste la température automatiquement. Vous pouvez, par exemple, le programmer pour abaisser la température au moment du coucher et la relever avant le lever. (Une diminution de 5,5°C pendant la nuit réduit vos factures de chauffage de plus de 11%). Même chose si vous sortez durant la journée: la température baisse lorsque vous quittez la maison, remonte avant votre retour et vous réduisez ainsi vos coûts de plus de 22%!

POSEZ-LE VOUS-MÊME

Il s'adapte à la plupart des systèmes de chauffage (avec un simple raccord) et peut même s'appliquer au système d'air conditionné et en réduire les coûts. Un simple tournevis suffit. Pour plus de renseignements, téléphonez à votre entrepreneur en chauffage ou votre fournisseur d'huile à chauffage, ou bien envoyez-nous le coupon ci-joint.

Honeywell

Honeywell Ltée, MS 180, 740 Ellesmere Rd., Scarborough, Ontario M1P 2V9.

Veuillez me dire comment votre Thermostat Économiseur peut réduire mes factures de chauffage.

Nom _____

Adresse _____ Code postal _____

Ville _____ Province _____

La recette de la semaine de Margo Oliver



Côtelettes de porc farcies de légumes

Les côtelettes de porc, pourvu qu'elles soient suffisamment cuites et bien relevées, sont toujours délicieuses. Je vous suggère cette semaine, pour les rendre encore plus agréables, de les farcir d'un appétissant mélange d'oignon, de champignons, de miettes de pain et de carottes râpées, lié d'un oeuf battu et bien assaisonné. Ces côtelettes sont cuites au four.

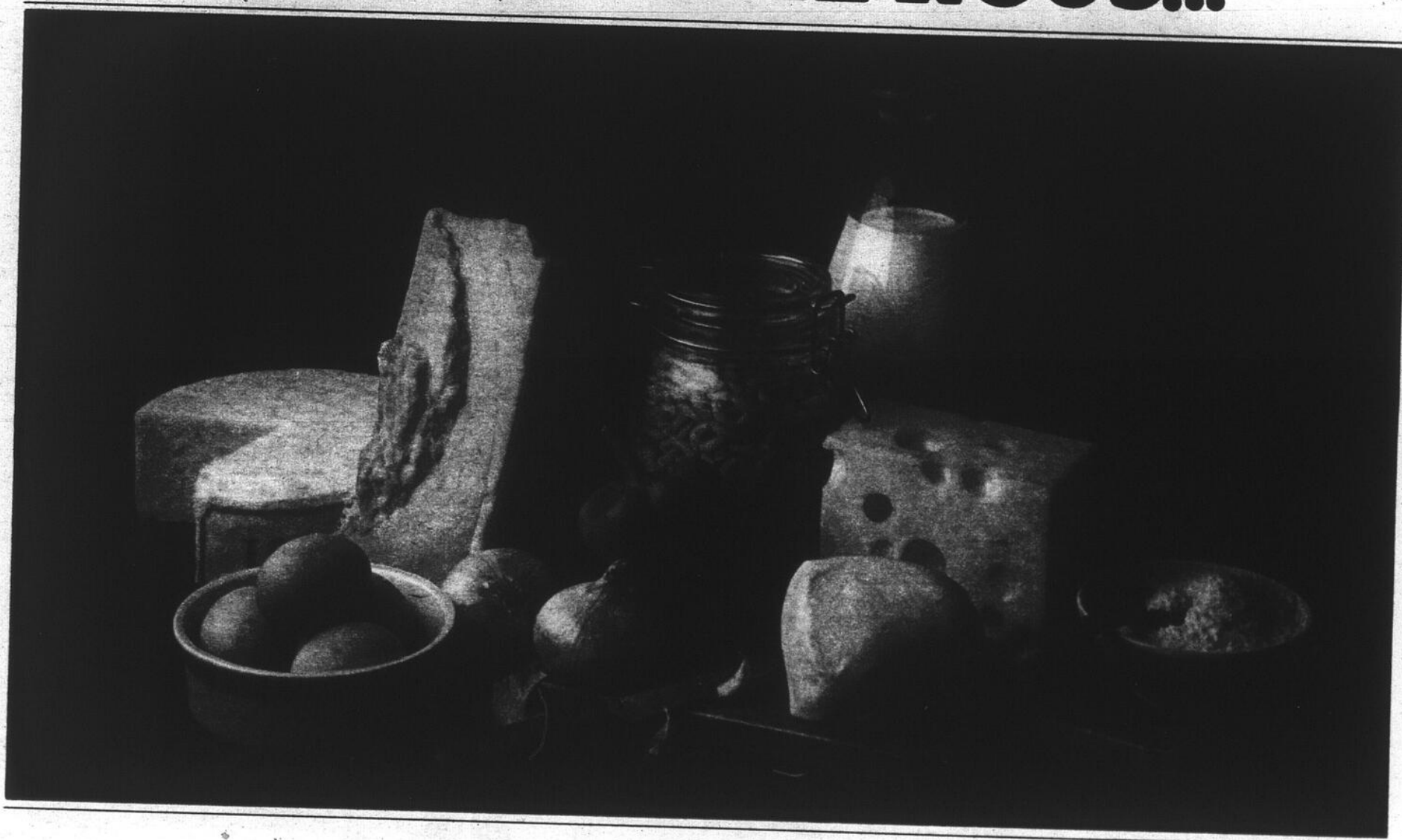
¼ de tasse de beurre
1 tasse d'oignon finement haché
1 tasse de champignons finement hachés
2 tasses de miettes de pain (de la veille)
1 tasse de carottes finement râpées
½ tasse de persil haché
1 oeuf, légèrement battu
1 ½ cuil. à table de jus de citron
2 cuil. à thé de sel
¼ de cuil. à thé de poivre
¼ de cuil. à thé de muscade
6 côtelettes de longe de porc de 1 ½ pouce d'épaisseur, creusées chacune d'une poche
1 gousse d'ail, coupée en deux
1 cuil. à thé de sel
¼ de cuil. à thé de feuilles de thym séchées
¼ de cuil. à thé de sauge
Huile
¼ de tasse d'eau

Chauffer le four à 450°F. Avoir sous la main un grand plat à cuire peu profond (environ 13x9x2 pouces). **Chauffer** le beurre dans une poêle épaisse et y cuire l'oignon, à feu doux, jusqu'à ce qu'il prenne un apparence translucide. Ajouter les champignons et continuer la cuisson pendant 1 minute. Ajouter la moitié des miettes de pain et cuire, en brassant, jusqu'à ce qu'elles soient dorées.

Mêler ce qui reste de miettes de pain, les carottes, le persil, l'oeuf, le jus de citron, 2 cuil. à thé de sel, le poivre et la muscade, dans un bol. Ajouter le mélange à l'oignon et brasser le tout, délicatement. **Enlever** des côtelettes l'excès de gras. En frotter l'extérieur, des deux côtés, avec l'intérieur de la gousse d'ail. **Mêler** 1 cuil. à thé de sel, le thym et la sauge et frotter chaque côtelette d'un peu du mélange. **Remplir** les poches des côtelettes du mélange aux légumes, sans trop tasser. Bien fermer l'ouverture avec des cure-dents. **Etendre** dans le plat à cuire ce

qui reste du mélange de légumes et disposer dessus les côtelettes, en une couche simple. Les badigeonner d'huile. **Cuire** au four, à découvert, 30 minutes ou jusqu'à ce que les côtelettes soient dorées des deux côtés. **Réduire** la température du four à 350°F. Ajouter ¼ de tasse d'eau, couvrir hermétiquement (utiliser du papier d'aluminium au besoin) et continuer la cuisson, 1 heure ou jusqu'à ce que ce soit très tendre. (6 portions) ●

DÉCOUVREZ LES FROMAGES FINS DE CHEZ NOUS...



DANS LA CUISSON

Les fromages fins de chez nous n'ont peut-être pas encore toute la place qui leur revient sur nos tables. Et, c'est bien dommage. Il suffit de les découvrir pour réellement constater ce que l'on manquait. Dans la cuisson, ils sont également merveilleux. Il n'y a qu'un principe de base à retenir. Évitez un feu violent. Nos fromages fins doivent être caressés par la flamme. Ils doivent fondre et se mêler aux autres ingrédients tout doucement. En voici quelques-uns (parmi plus de 50) que vous devriez inscrire sur votre liste d'emplètes: **1. Mozzarella:** fromage à saveur douce, parfait pour

la cuisson. Idéal pour les lasagnes et les pizzas. Il constitue une variante très appréciée dans les sandwiches et les "cheese-burgers". **2. Parmesan:** un fromage granuleux, salé et très piquant. Excellent dans les plats cuisinés, dans les salades et les soupes. **3. Suisse:** le "fromage à trous" par excellence, gout délicat, très doux et très légèrement noiseté. Indispensable dans une fondue ou dans la quiche lorraine. L'ami des sauces, des gratinés, de la charcuterie et surtout du jambon. **4. Cheddar:** il peut être blanc ou orange. Il est soit doux, moyen ou fort. Versatile, il se prête bien à une foule de plats. Un délice dans les soupes, les gratinés, les soufflés ou simplement avec du macaroni.



PREMIER VOLUME GRATUIT ... une introduction à ATELIERS

l'encyclopédie des arts manuels



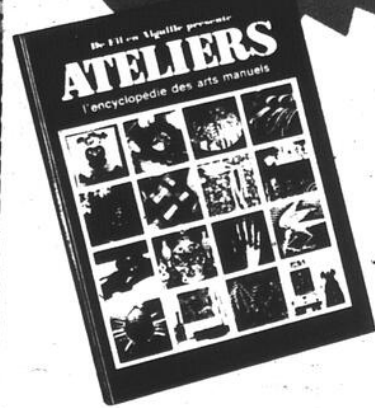
GRATIS

L'encyclopédie d'Ateliers réunit en 22 volumes la plus complète et la plus compétente des documentations; 22 volumes et 3,000 pages remplies de notions et de techniques bien expliquées sur toutes les formes de travaux manuels. Indispensable à ceux qui désirent se familiariser avec l'artisanat pour les idées originales qu'elle contient et les conseils sur le choix des matériaux. Vous ne trouverez nulle part ailleurs une documentation aussi précise et des conseils aussi expérimentés. Toutes les techniques sont abondamment illustrées par des photos en couleurs complétées par de nombreux schémas et dessins. Chaque technique est tellement bien expliquée et décrite que même un débutant verra son ouvrage progresser sans difficulté et lui apporter joie et fierté. Ateliers vous offre un choix immense d'artisanats et la diversité des techniques est telle que chacun y découvrira celle qui lui convient le mieux. Vous y puiserez des idées séduisantes que vous ne verrez nulle part ailleurs. Demandez sans tarder votre Volume Gratuit et admirez les photos des broderies, des vêtements chics et des meubles que

poterie, les paniers ... Laissez agir votre imagination et lancez-vous bravement. N'hésitez pas! Découvrez vos talents d'artiste! Postez votre bon de réservation aujourd'hui même pour obtenir votre Volume Un GRATUIT qui vous fera découvrir le plaisir d'utiliser et de développer vos talents en créant de merveilleux objets tout en économisant!

- Papier
- Verre
- Argile
- Plastique
- Tricot, crochet
- Macramé
- Broderie, tapisserie
- Fils et aiguilles
- Couture
- Décoration d'ameublement
- Jouets
- Patchwork
- Articles mode
- Métal
- Menuiserie
- Réparation et
- Couleur
- Peinture
- Impression
- Teinture
- Batik
- Emaux
- Techniques du dessin
- Vannerie
- Perles
- Pierres
- Mobiles
- Mosaïques
- Travail du cuir
- Confiserie
- Fleurs et plantes
- Bougies décoratives
- Créations

VOTRE VOLUME GRATUIT



ATELIERS 41, rue Bertal, Toronto, Ontario

Le présent certificat m'autorise à recevoir — GRATUITEMENT — le premier des 22 volumes de l'encyclopédie ATELIERS sans obligation d'acheter quoi que ce soit. Voici les conditions d'abonnement:

1. Je recevrai le premier volume GRATUITEMENT.
2. Si, après avoir examiné ce volume je décide d'annuler mon abonnement, je vous en aviserai dans les 7 jours qui suivront la réception du volume. De toute façon je garderai le premier volume gratuit quelle que soit ma décision.
3. Si je n'annule pas mon abonnement vous m'expédiez un volume par mois pendant trois mois pour approbation, puis le reste des volumes dans les deux mois qui suivront. Toutefois, je ne paierai qu'UN SEUL VOLUME PAR MOIS, soit \$4.98 plus un léger supplément pour les frais d'emballage et d'expédition. Tant que j'acquitterai mes factures régulièrement je ne perdrai pas le droit au paiement par versements mensuels.
4. Je peux en tout temps retourner un volume sans avoir à le payer. Je peux annuler mon abonnement de deux façons: avant réception d'un volume — par un avis écrit — ou après réception d'un volume — en le retournant avant échéance de la facture. Je peux annuler en tout temps et pour n'importe quelle raison. Vous ne m'expédiez aucun volume après avoir reçu et dûment enregistré mon avis d'annulation.

Nom _____

Adresse _____ App. _____ Ville _____

Province _____ Code Postal _____ Signature _____

CETTE OFFRE EST STRICTEMENT LIMITÉE À UNE PAR RÉSIDENCE FC-67



140 PAGES
DES DOU-
AU!

Il n'y a absolument aucune obligation d'achat! La garantie officielle du certificat le mentionne en toutes lettres! Demandez votre Volume Gratuit et constatez par vous-même à quel point l'encyclopédie Ateliers développera les talents créateurs de toute votre famille, comment elle vous permettra d'embellir votre foyer et de confectionner de nombreux objets usuels pour votre maison tout en économisant des sommes considérables! Saisissez cette occasion unique de pénétrer dans le domaine passionnant et varié de l'artisanat. Offrez-vous sans hésiter des semaines d'occupation et de plaisir!

VOLUME UN GRATUIT — À VOUS, POUR TOUJOURS!

ATELIERS 41, rue Bertal, Toronto, Ontario M6M 4M8

ATELIERS

Le présent certificat m'autorise à recevoir — GRATUITEMENT — le premier des 22 volumes de l'encyclopédie ATELIERS sans obligation d'acheter quoi que ce soit. Voici les conditions d'abonnement:

1. Je recevrai le premier volume GRATUITEMENT.
2. Si, après avoir examiné ce volume je décide d'annuler mon abonnement, je vous en aviserai dans les 7 jours qui suivront la réception du volume. De toute façon je garderai le premier volume gratuit quelle que soit ma décision.
3. Si je n'annule pas mon abonnement vous m'expédiez un volume par mois pendant trois mois pour approbation, puis le reste des volumes dans les deux mois qui suivront. Toutefois, je ne paierai qu'UN SEUL VOLUME PAR MOIS, soit \$4.98 plus un léger supplément pour les frais d'emballage et d'expédition. Tant que j'acquitterai mes factures régulièrement je ne perdrai pas le droit au paiement par versements mensuels.
4. Je peux en tout temps retourner un volume sans avoir à le payer. Je peux annuler mon abonnement de deux façons: avant réception d'un volume — par un avis écrit — ou après réception d'un volume — en le retournant avant échéance de la facture. Je peux annuler en tout temps et pour n'importe quelle raison. Vous ne m'expédiez aucun volume après avoir reçu et dûment enregistré mon avis d'annulation.

Nom _____

Adresse _____ App. _____ Ville _____

Province _____ Code Postal _____ Signature _____

CETTE OFFRE EST STRICTEMENT LIMITÉE À UNE PAR RÉSIDENCE FC-68